

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE QUÉBÉCOIS

HIVER 2019 | VOL. 5, NUMÉRO SPÉCIAL



LE
QUÉ
BEC

À TRAVERS
SES

LIV
RES

ISSN : 2292-1478

QUÉBEC ÉDITION SOUTIENT LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL DE L'ÉDITION QUÉBÉCOISE ET FRANCO-CANADIENNE

VENEZ RENCONTRER LES ÉDITEURS ET LES AUTEURS :

- > **À la Foire du livre de Bruxelles**
du 14 au 17 février 2019
- > **Au salon Livre Paris**
du 15 au 18 mars 2019
- > **Au Salon du livre de Genève**
du 1^{er} au 5 mai 2019

Pour en savoir plus :
quebecedition.qc.ca

UN ACCENT QUI S'IMPOSE

Les Français sont de plus en plus nombreux à prendre le Québec et le Canada comme exemple du bien-vivre. Pour certains, ce changement se traduit par un déménagement dans certains quartiers montréalais comme le Plateau-Mont-Royal ou Rosemont–La Petite-Patrie. Mais pour les autres, qui n'ont pas la chance de venir s'installer chez nous, il y a heureusement des auteurs et des autrices du Québec pour leur offrir toutes les saveurs et les couleurs de notre richesse culturelle.

Il fut un temps, pas si lointain, où trouver un livre québécois en France se limitait à *Maria Chapdelaine* ou encore à des incontournables comme Laferrière, Maillet ou Beauchemin. Malgré son côté exotique, l'idée du Québécois bûcheron avec sa cabane au Canada ne semblait créer qu'un élément d'intérêt ou de curiosité, qui ne se transférait malheureusement pas dans la littérature.

Pour confirmer ce sentiment que vivent souvent les éditeurs québécois, une anecdote : en 2014, je venais d'acheter *Les 400 coups* et décidais de prendre le bâton du pèlerin pour aller à la rencontre d'une trentaine de libraires en France. Une tournée de 4500 km pour me présenter et pour faire connaître un peu plus la maison qui était distribuée en France depuis plus de 10 ans. Mon premier libraire, dans un arrondissement de Paris, me fit la remarque que les auteurs québécois ne se vendaient pas tant que ça. Ma deuxième visite me précisa que l'album illustré à couverture souple n'était pas apprécié (il faut savoir que *Les 400 coups* n'avaient pas publié de livres à couverture souple depuis plus de cinq ans...).

Malgré ma crainte de recevoir une volée de bois vert pendant mon pèlerinage, ce n'est heureusement qu'à Paris que la réception fut aussi tiède. Les libraires de Rennes, Bordeaux, Montpellier, Lyon, Lille ou Strasbourg (bref, la France) étaient intéressés par le livre québécois et ne demandaient qu'à mieux les connaître.

Et en effet, le Québec a progressivement pris la place qu'on lui offrait : invité d'honneur à Bruxelles en 2015, à Genève en 2017, au Congrès des bibliothécaires de France en 2017, au Marché de la poésie en 2018... Les livres, les auteurs, les illustrateurs et les éditeurs s'imposaient.

Ce que la France et l'Europe entière ont découvert, c'est que la littérature québécoise était moderne, actuelle, rafraîchissante, mélangeant ses racines d'Europe non seulement avec celles des Premières Nations, mais avec ceux qui étaient arrivés avec l'espoir de trouver une occasion de vivre, de dire. Le Québec est multiple et singulier à la fois. De sa plume jaillissent tous les genres.

Ce deuxième numéro *Collections* destiné à nos cousins européens vous permettra d'approfondir votre appréciation de cette riche littérature, qu'il s'agisse de Nicholas Giguère qui invite à découvrir une littérature « plurielle, éclectique et foisonnante ». Josiane Desloges qui tantôt vous fera vibrer avec ses paroles d'Innu et son « Philosophe de la ville », ou pourquoï pas, d'enquêtes au carrefour de la science et de l'histoire.

Vous, amoureux de la lecture, du livre et de l'audace, nous vous invitons à venir découvrir tout ce que le Québec a à vous offrir. Permettez-vous ce voyage dans nos territoires, nos terres, nos racines, nos mots pour le dire. Nous vous les offrons, pendant cette lecture, avec l'espoir que ce sera le premier pas vers votre libraire ou votre bibliothèque pour dévorer le mot québécois.

Simon de Jocas
Président des Éditions *Les 400 coups* et de Québec Édition



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Si vous souhaitez recevoir
la liste des titres abordés dans
la revue *Collections*, écrivez-nous !
revuecollections.com

Table des matières

La littérature québécoise contemporaine : Plurielle, éclectique, foisonnante	4
Naomi Fontaine : Parole d'Innu	12
Les eaux troubles de l'identité	15
Jacques Côté : Des enquêtes au carrefour de la science et de l'histoire	20
Trois beaux habits de la grande dame policière du Québec	23
Jonathan Durand Folco : Philosophe de la ville	25
Paysage de la non-fiction au Québec	28
Alex A. : Le super-bédéiste québécois	38
La littérature jeunesse québécoise : Un monde à découvrir	41
Points de vue de libraires	47
Renseignements utiles	50

Collections est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN, Josiane DESLOGES,
Nicholas GIGUÈRE, Caroline R. PAQUETTE, Patrick NEAULT
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Marquis Interscript
Illustration de la couverture : Mathieu POTVIN

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée
gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques
du Québec (Bibliothèques membres de l'Association
des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du
Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep,
aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux
commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales
du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

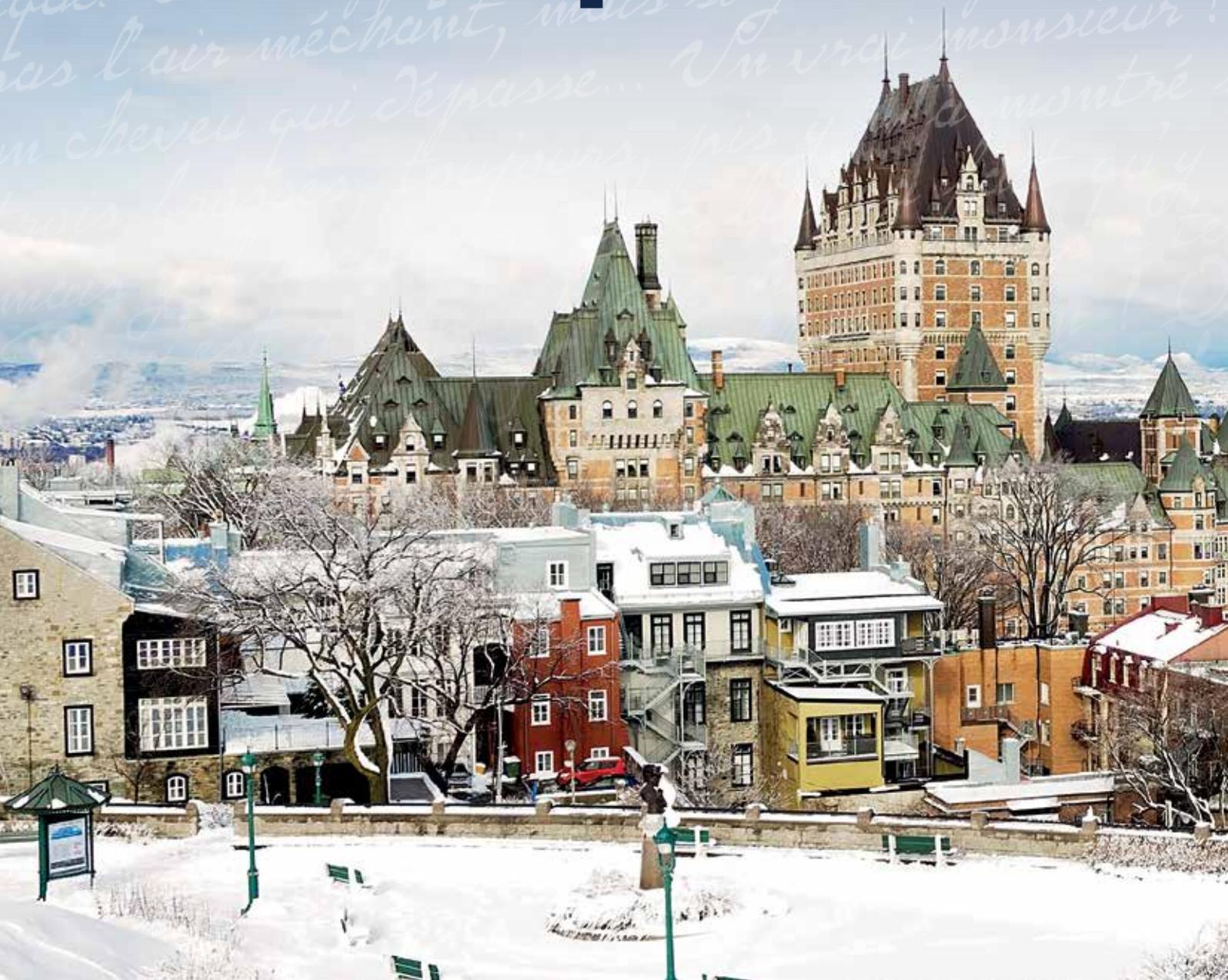
Copyright © 2018
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

SODEC
Québec
Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

Nicholas Giguère

La littérature québécoise contemporaine



DOSSIER

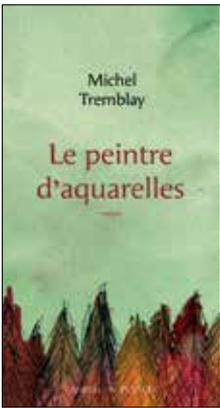
Plurielle, éclectique, foisonnante

Elle est désormais loin l'époque où professeurs, critiques et autres exégètes ergotaient sur l'existence hypothétique de la littérature québécoise. Aujourd'hui, personne n'oserait remettre en question ce fait indéniable : cette littérature existe. Distincte, résolument moderne, elle a ses courants – du terroir à l'écriture migrante, en passant par l'automatisme, le nationalisme, le formalisme, le féminisme –, ses mouvements, ses lieux de publication, ses auteurs phares : en un mot, elle est une institution à part entière. Elle ne saurait se réduire à quelques grands succès dont la presse culturelle fait ses choux gras : un simple regard sur la production récente lancée par des maisons toutes plus dynamiques les unes que les autres permet de rapidement constater que cette littérature est plus qu'effervescente. Malgré la prolifération des auteurs, des genres, des esthétiques et des écritures, il est possible de dégager quelques tendances majeures. Le présent dossier de *Collections*, qui ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité, propose un survol des grandes orientations de la littérature québécoise contemporaine. ►



Quelques piliers de la littérature québécoise entre continuités et ruptures

Durant les décennies 1960 et 1970, période de grands bouleversements sociopolitiques et culturels plus connue sous l'appellation de « Révolution tranquille », la littérature québécoise acquiert ses lettres de noblesse. De nouvelles structures éditoriales font leur apparition, accordant une tribune à de nombreux jeunes auteurs qui marqueront à tout jamais la littérature québécoise par leur audace et leur inventivité : Hubert Aquin, Victor-Lévy Beaulieu, Nicole Brossard, Réjean Ducharme, Pierre Vallières, etc. Plusieurs de ces écrivains continuent de publier des titres marquants, contribuant ainsi à l'édification d'une littérature riche et originale.



(Leméac/Actes sud, 2018, 164 p., 18,50 €, 978-2-330-09306-8.)

C'est le cas de **MICHEL TREMBLAY**, qui se passe presque de présentation, tellement il est (re)connu dans toute la francophonie. Dramaturge qui a établi sa renommée grâce à des pièces comme *Les belles-sœurs* (1968) – déterminante dans la querelle sur l'utilisation du joul, la langue populaire québécoise, en littérature –, *Hosanna* (1973), *Albertine en cinq temps* (1984) et *Le vrai monde ?* (1987), Michel Tremblay, dont l'œuvre est en grande partie éditée chez Leméac et Actes Sud, est aussi un romancier de grand talent : en témoignent ses *Chroniques du Plateau-*

Mont-Royal, série de six romans dont l'action est située dans le Québec des années 1940, 1950 et 1960 et qui reprend, tout en les étoffant, plusieurs des personnages de son œuvre théâtrale. À ce premier cycle s'ajoute *La diaspora des Desrosiers*, autre série de neuf romans publiée entre 2007 et 2017. Dans le plus récent opus de l'auteur, *Le peintre d'aquarelles* (2017), le lecteur retrouve le personnage de Marcel, apparu avec *Les chroniques du Plateau-Mont-Royal* : maintenant âgé de 76 ans, ce schizophrène, qui a passé le plus clair de sa vie dans un asile psychiatrique, revient sur les circonstances qui ont mené à son internement.

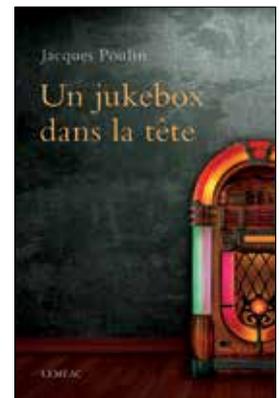
Encore plus luxuriante est l'œuvre de **MARIE-CLAIRE BLAIS**, éditée chez Boréal et alternant entre théâtre, poésie et essai. Mais ce sont surtout ses romans qui retiennent l'attention du public : depuis 1959, année où elle fait paraître son premier livre, *La belle bête*, Marie-Claire Blais transpose, dans des récits souvent glauques, voire violents, des personnages entiers en proie à un

monde hostile. La parution, en 1965, d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel*, portrait vitriolique de la société rurale canadienne-française, confirme le talent de l'écrivaine, qui remporte alors le prix Médicis. Avec *Soifs*, lancé en 1995, elle entame une suite de dix romans sur la société américaine au tournant du nouveau millénaire. Comprenant des œuvres telles que *Dans la foudre et la lumière* (2001), *Augustino et le chœur de la destruction* (2005) et *Le jeune homme sans avenir* (2012), ce cycle, achevé en 2018 avec *Une réunion près de la mer*, décrit le mal de vivre ainsi que l'angoisse oppressante et la violence mortifère du monde moderne : homophobie, xénophobie, viols, meurtres, répression multiforme, etc. Il s'agit d'un véritable univers, à l'écriture à la fois élégante et exigeante – il n'y a aucun chapitre ou point final –, où plus de 200 personnages se côtoient.

Au contraire de Marie-Claire Blais, dont les textes sont protéiformes, l'œuvre de **JACQUES POULIN**, publiée chez Leméac et Actes Sud, est remarquable pour son uniformité. Présent dans le milieu littéraire québécois depuis 1967, Poulin s'impose avec *Les grandes marées* (1978) et *Volkswagen blues* (1984), qui le consacrent comme grand écrivain. Romancier à l'écriture simple et épurée, il propose, dans des livres comme *Le vieux chagrin* (1989) et *Les yeux bleus de Mistassini* (2002), des fictions tout en retenue où affleurent deux préoccupations thématiques majeures : l'amour et l'écriture – ou, pour être plus précis, l'écriture de l'amour et l'amour de l'écriture. Au style baroque que privilégient certains maîtres du roman, Jacques Poulin préfère le minimalisme et la répétition, chacun de ses titres se présentant comme une réécriture du précédent. Ses plus récents ouvrages, *L'homme de la Saskatchewan* (2011) et *Un jukebox dans la tête* (2015), ne font pas exception à la règle.



(Seuil, 2018, 288 p., 20 €, 978-2-02139-248-7.)

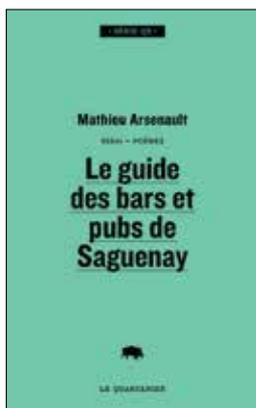


(Leméac, 2015, 152 p., 21 €, 978-2-76091-279-3.)

Nouvelles maisons d'édition, nouvelles écritures

Parallèlement à ces écrivains chevronnés, de nombreux auteurs font leurs premières armes chez de jeunes éditeurs, dynamisant ainsi la littérature québécoise actuelle. Parmi les structures éditoriales qui émergent durant les années 2000, mentionnons Le Quartanier, une entreprise montréalaise créée en 2002 et que dirige de main de maître Éric de Larochellière. Affichant une nette prédilection pour les voix singulières, dont celles de Samuel Archibald, Alain Farah et Geneviève Pettersen, et pour la littérature expérimentale, le fondateur mise surtout sur les auteurs de la nouvelle génération,

dont **MATHIEU ARSENAULT**, qui se fait remarquer en 2014 avec *La vie littéraire*, critique féroce du milieu littéraire québécois, de ses rites, ses codes, ses institutions, ses faux-fuyants. À mi-chemin entre le roman, la poésie et l'essai, ce livre inclassable est constitué de fragments dépourvus de tout signe de ponctuation, de monologues intérieurs dans lesquels abondent les références littéraires et populaires. *Le guide des bars et pubs de Saguenay* (2016), deuxième titre de Mathieu Arsenault à cette enseigne, arbore une structure tout aussi éclatée.

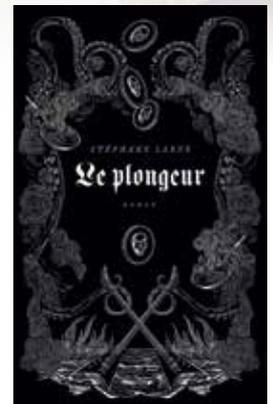


(Le Quartanier, coll. « Série QR », 2016, 64 p., 10 €, 978-2-89698-247-9.)

Cela dit, les membres de l'équipe éditoriale du Quartanier ne donnent pas à lire, loin de là, une littérature qui ne peut être appréciée que par les initiés : il s'agit au contraire d'expériences esthétiques diverses et accessibles, à commencer par celle du talentueux Patrick Nicol, qui aborde les problématiques de l'Alzheimer, de la dégénérescence physique et de la mort dans *La nageuse au*

milieu du lac (2015), un roman à la narration non linéaire. **STÉPHANE LARUE**, avec *Le plongeur* (2017), roman à l'écriture fiévreuse sur le milieu de la restauration et les problèmes de jeu, et **STÉFANIE CLERMONT**, avec le recueil de nouvelles *Le jeu de la musique* (2017), sont aujourd'hui perçus comme deux des grandes voix de cette maison d'édition, qui a le vent dans les voiles.

Initiative d'un collectif composé de Guillaume Cloutier, Maxime Raymond et Rachel Sansregret, auquel se joignent bientôt Benoit Tardif et Maude Neveu-Villeneuve, Les Éditions de Ta Mère privilégient les auteurs au style plus direct, brut, viscéral même, et à l'écriture décomplexée flirtant volontiers avec le trivial et l'oralité. Deux auteurs vedettes se démarquent particulièrement du catalogue de la maison : d'abord, Véronique Grenier, avec *Hiroshimoi*¹ (2016), récit fragmenté d'une relation amoureuse dont la fulgurance n'a d'égale que le désespoir, et *Chenous* (2017), recueil de courts poèmes disant le quotidien banal et souvent insupportable d'une jeune mère souffrant de dépression ; et **JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD**, acteur, metteur en



(Le Quartanier, coll. « Polygraphe », 2016, 448 p., 25 €, 978-2-89698-272-1.)



(Le Quartanier, coll. « Polygraphe », 2017, 344 p., 20 €, 978-2-896983-35-3.)

1 Ce livre est aussi paru aux Éditions Paulette.

scène et auteur de plusieurs textes pour le théâtre. Après avoir fait paraître *Ménageries. Histoires d'animaux* (2012), recueil au langage cru et truculent dans lequel la sexualité est révélatrice de la bassesse de la condition humaine, Jean-Philippe Baril Guérard récidive aux Éditions de Ta Mère avec *Royal* (2016), satire féroce de l'esprit de compé-

titivité régnant au sein de la société. Dans ce roman, dont l'écriture tord la grammaire et la syntaxe traditionnelles, l'auteur se penche sur le milieu des étudiants en droit, qu'il a d'ailleurs observé afin que son livre gagne en réalisme et en crédibilité. Salué au moment de sa sortie comme l'un des grands livres de l'année, *Royal* a raflé le Prix littéraire des collégiens en 2018. Le dernier titre du jeune romancier et dramaturge, *Manuel de la vie sauvage* (2018), s'inscrit dans la même veine : grinçant et caustique à souhait,

il dresse un portrait on ne peut plus sombre de l'esprit d'entrepreneuriat qu'on retrouve chez bon nombre de jeunes professionnels avides de pouvoir et d'argent.

De toutes les maisons d'édition littéraires nées depuis les quinze dernières années, La Peuplade, dirigée par Simon Philippe Turcot et Mylène Bouchard, est certainement l'une des plus dynamiques du Québec. Dans un premier temps, l'entreprise est étroitement associée à la publication de voix singulières de la poésie contemporaine, tel **CHARLES SAGALANE** : dans ses six recueils, dont *Atelier des saveurs* (2013) et *Armoire aux costumes* (2016), l'auteur originaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean s'inspire des éléments de la vie quotidienne et même de l'insolite, du

saugrenu (les saveurs et les costumes, pour ne nommer que ces exemples) pour créer des univers ludiques et déjantés, mais toujours foncièrement personnels. Ainsi, dans son plus récent ouvrage ⁹⁶*Bric-à-brac au bord du lac* (2018), qui entremêle proses, poèmes, onomatopées et jeux typographiques, il établit l'inventaire des objets et des outils ayant marqué son existence. Aux antipodes de l'œuvre de Charles Sagalane, celle de **SÉBASTIEN DULUDE** est beaucoup plus intimiste : s'y lisent les vicissitudes liées à la déception amoureuse.

Dans *Ouvert l'hiver* (2015), les poèmes très brefs reviennent sur la naissance, puis l'étiollement d'une relation, laquelle n'aura duré, au final, qu'une saison.

D'ailleurs, ce recueil convoque un imaginaire nordique de plus en plus revendiqué par La Peuplade, qui en a fait l'un de ses créneaux. Un romancier comme **CHRISTIAN GUAY-POLIQUIN** est tout à fait représentatif de cette tendance : après avoir publié *Le fil des kilomètres* (2013), dans lequel il revisite le genre du roman de la route, l'écrivain revient en force en 2016 avec *Le poids de la neige*², huis clos haletant et tendu entre deux protagonistes que tout sépare, mais qui doivent néanmoins s'entraider afin de survivre à l'hiver dur et glacial. Acclamé par la critique au moment de sa sortie, ce deuxième titre de Christian Guay-Poliquin a raflé les récompenses les plus prestigieuses, dont le Prix littéraire du Gouverneur général et le prix France-Québec.

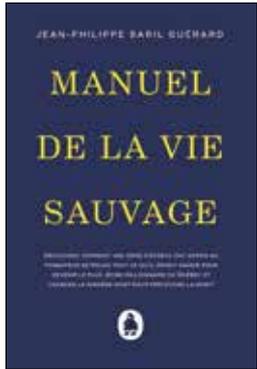
Les Éditions La Peuplade publient aussi des auteurs en traduction, dont la Groenlandaise **NIVIAQ KORNELIUSSEN**, qui a fait sensation en 2017 avec *Homo sapienne*, roman dont l'action se déroule dans la ville de Nuuk, capitale du Groenland, et mettant en scène cinq personnages assoiffés de liberté et d'absolu dans un monde régenté par les conventions et le conformisme. Réflexion sur la recherche de l'identité sexuelle, qui apparaît moins comme une façon de se définir que de se positionner dans l'espace public, *Homo sapienne* est résolument *queer*, notamment parce que l'œuvre montre plusieurs façons de vivre sa sexualité dans la société contemporaine et remet en question la soi-disant norme hétérosexuelle. Ce roman représente bien une partie de la production littéraire québécoise actuelle qui aborde les questions liées aux communautés LGBTQ+.



(La Peuplade, 2015, 80 p., 17 €, 978-2-92353-096-3.)



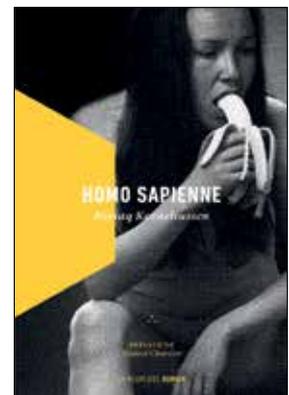
(Éditions de l'Observatoire, 2018, 260 p., 19 €, 979-10-3290-213-4.)



(Les Éditions de Ta Mère, 2018, 320 p., 28 €, 978-2-92467-042-2.)



(La Peuplade, 2018, 240 p., 18 €, 978-2-92489-811-6.)



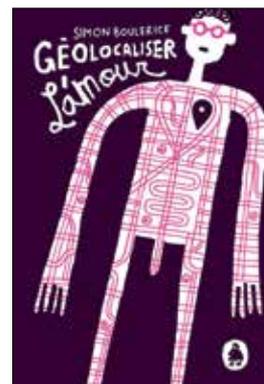
(La Peuplade, 2017, 232 p., 21 €, 978-2-924519-58-5.)

2 Ce livre est aussi paru aux Éditions de l'Observatoire.

Éloge de la diversité sexuelle

Jusqu'aux décennies 1960-1970, la représentation de la sexualité dans la littérature québécoise est pour le moins implicite : les écrivains d'alors recourent aux images codées, aux références cryptées et aux métaphores parfois abscones pour décrire leur vision de l'expérience charnelle. Aborder de front cette thématique, c'était, à l'époque, s'exposer à la critique, à la censure religieuse et, par extension, à l'opprobre généralisé. Il faut attendre la Révolution tranquille pour que la sexualité, ou plutôt les sexualités deviennent beaucoup plus explicites dans les écrits des prosateurs et poètes de la province. Depuis cette période, en effet, des écrivains de tout acabit ont parlé d'amour entre personnes de même sexe. L'affirmation est encore plus vraie aujourd'hui, alors que plusieurs écrivains de la jeune génération érigent des pratiques sexuelles autrefois jugées marginales en modes de vie légitimes.

Touche-à-tout épanoui passant allègrement du roman à la poésie, du théâtre à la littérature de jeunesse, avec des livres comme *Victor* (Éditions de la Bagnole, 2015) et *Mon cœur pédale* (La Pastèque, 2017), **SIMON BOULERICE** a lancé près de 40 titres en une dizaine d'années, ce qui fait assurément de lui l'un des écrivains les plus prolifiques de la littérature québécoise. Parmi les différents titres qu'il a publiés au cours de la dernière décennie, certains sont déterminants non seulement en raison de leur succès critique et populaire, mais aussi de leur préoccupation thématique commune, la sexualité, qui est déclinée sous plusieurs variations. En 2009, Simon Boulerice est révélé au public grâce à son premier roman, *Les jérémiades*



(Les Éditions de Ta mère, 2016, 242 p., 22,80€, 978-2-924670-00-2.)

15 ANS DE MÉMOIRE

MÉMOIRE D'ENCRIER

« Robyn Maynard ébranle jusque dans ses fondements l'image multiculturelle et inclusive du Canada. »

Angela Davis

NOIRÈS SOUS SURVEILLANCE

ESCLAVAGE, RÉPRESSION, VIOLENCE D'ÉTAT AU CANADA

ROBYN MAYNARD
TRADUCTION DE CATHERINE EGO

MÉMOIRE D'ENCRIER

NOUS SOMMES DES HISTOIRES

RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE

JEANNETTE ARMSTRONG THOMAS KING LEE MARACLE
 DERRALD VIZENDOR BREW HAYDEN TAYLOR SHERMAN ALEXIE
 NEAL MCLEOD DANIEL HEATH JUSTICE RENATE EIGENBROD
 SAM MCKEENEY TOMSON HIGHWAY JO-ANN EPISKENEW
 EMMA LAROQUE KEARY MARTIN WARREN CARIOU

MÉMOIRE D'ENCRIER

« S'il y a une chose dont je suis certain, c'est que ce livre est un incontournable. À leur façon, ces textes racontent aussi des histoires. Des histoires nous invitant à désapprendre pour mieux savoir. »

Louis-Karl Picard-Sioui



(Éditions Sémaphore), une histoire d'amour atypique et de passion dévorante entre un enfant de neuf ans et un adolescent roux. Publiés coup sur coup en 2016, *Géolocaliser l'amour* (Les Éditions de Ta Mère) et *L'enfant mascara* (Leméac) explorent de nouvelles avenues : dans le premier livre, décrit comme un roman par poèmes, l'auteur introduit le lecteur au monde des sites et des applications qui facilitent les rencontres amoureuses et sexuelles entre hommes, condamnant au passage la société individualiste et égoïste dans laquelle nous vivons,



(Leméac, 2017, 128 p., 12 €, 978-2-76094-226-4.)

où tout n'est qu'apparences ; dans le second, l'écrivain originaire de la Montérégie relate le destin tragique de Larry/Leticia, jeune transsexuelle à la recherche d'authenticité et d'amour dans un monde cruel, pour ne pas dire transphobe.

En fait, les communautés dites marginalisées, autrefois réduites à la clandestinité, ont rompu le silence sur leur manière d'être, leur identité : femmes, Noirs, Juifs, immigrants et Amérindiens font dorénavant partie du paysage littéraire québécois.

Les grandes voix de la littérature autochtone au Québec



(Mémoire d'encrier, 2012, 74 p., 12 €, 978-2-89712-021-4.)

Les auteurs autochtones, dont plusieurs sont publiés aux éditions Mémoire d'encrier, ne sont plus obliérés par l'histoire littéraire, traditionnellement ethnocentrée : leurs textes sont lus, critiqués et soulèvent bien des questionnements quant aux relations entre les Blancs et les Amérindiens, au sort réservé à ceux vivant dans les réserves, à l'environnement, à la langue, à l'identité. L'une des écrivaines autochtones les plus célèbres au

Québec est certainement **JOSÉPHINE BACON**, une poète innue originaire de Pessamit, une réserve amérindienne située sur la Côte-Nord. Traductrice-interprète, narratrice de documentaires et de courts métrages, Joséphine Bacon est également l'auteure de recueils, rédigés en français et en innu-aimun, tels que *Bâtons à message/Tshissinua-shitakana* (2009), *Un thé dans la toundra/Nipishapui nete mushuat* (2013) et *Uiesh/Quelque part* (2018), ouvrages chantant l'immensité du territoire et mettant en relief le rapport souvent ambigu des communautés autochtones à la ville, lieu qui a contribué à réduire la terre des ancêtres comme peau de chagrin. Autre poète autochtone d'importance capitale, **NATASHA KANAPÉ FONTAINE**, également comédienne, artiste en arts visuels et militante,



(Éditions Écosociété, 2017, 160 p., 14 €, 978-2-89719-251-8.)

se fait remarquer en 2012 avec *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, livre dans lequel elle entame sa quête identitaire en tant que femme innue. Elle récidive en 2014 avec *Manifeste Assi*, ouvrage nettement plus politique qui dénonce l'exploitation des ressources naturelles, notamment celles des réserves amérindiennes et du Nord québécois, et fait des luttes environnementales une priorité absolue. Tout aussi engagé est *Kuei, je te salue*

(Écosociété, 2018), un échange épistolaire avec le romancier **DENI ELLIS BÉCHARD** sur le racisme entre Autochtones et Allochtones.

Du côté des genres narratifs, une écrivaine comme **NAOMI FONTAINE** a fait sa marque grâce à *Kuessipan* (2011), roman qui détaille le quotidien à la fois fantasmagorique (les souvenirs heureux, la nostalgie, les traditions ancestrales transmises de génération en génération, la beauté incandescente de la nature sauvage) et délétère (en raison des conditions de vie plus que difficiles, de l'alcoolisme et d'autres formes de dépendance) sur une réserve amérindienne. Dans *Manikanetish* (2017), la romancière analyse avec finesse les conditions de travail parfois difficiles des enseignants en poste sur les réserves et raconte le destin d'étudiants qui désirent améliorer leur sort.

Toujours active, Mémoire d'encrier continue de faire (re) connaître des voix autochtones originales tout en publiant des auteurs francophones, toutes origines confondues, tels que Maryse Condé, Rafaël Confiant, Frankétienne et Guy Poitry.

Poésie, vente de droits et autres tendances

Bien entendu, ce bref panorama ne se veut pas exhaustif ou représentatif de l'ensemble des œuvres littéraires québécoises qui sont éditées à l'heure actuelle. Plusieurs autres tendances auraient pu être évoquées dans le cadre du présent article, comme la segmentation de la production en genres très spécifiques tels que la nouvelle, la littérature jeunesse, la science-fiction. À elle seule, la poésie aurait pu faire l'objet d'un dossier, tant les maisons spécialisées dans ce genre, comme les Éditions du Noroît, les Écrits des Forges, les Éditions de l'Écrou et les Poètes de brousse, prolifèrent. Plusieurs de ces éditeurs étaient

d'ailleurs présents au tout dernier Marché de la poésie de Paris, où le Québec était à l'honneur. De jeunes entreprises comme Alto connaissent un franc succès par l'entremise de la vente de droits, permettant ainsi au lectorat français de découvrir leurs auteurs. En somme, il est impossible de rendre compte de toutes les orientations et avenues de la littérature québécoise contemporaine. Et c'est tant mieux, puisque cela montre, si besoin était, qu'une telle littérature est plus féconde et fertile que jamais et que son présent, qui ne saurait être résumé à quelques grandes lignes, reste encore à écrire.



Josianne **Desloges****FICTION****Naomi Fontaine**

Parole d'Innue



Alors qu'elle étudiait à l'université, à la fin d'un cours de création littéraire, le professeur de Naomi Fontaine l'a retenue quelques instants à son bureau. « Comme ça, toi, tu es Innue ? Et les réserves, ça existe ? » La jeune femme a acquiescé, et il a poursuivi : « Je vais te dire une chose, c'est important ce que tu écris et tu dois écrire un livre. »

« Je ne viens pas d'un milieu littéraire.
Il fallait que quelqu'un de l'extérieur me le dise
et que je fasse le choix de lui faire confiance. »

L'homme en question s'appelle François Bon et était professeur invité à l'Université Laval, à Québec. Il est également l'un des pionniers de l'édition numérique en France, avec **tierslivre.net**. « Ça m'a donné un superbe élan. Chez moi, il n'y a pas d'écrivain. Je ne viens pas d'un milieu littéraire. Il fallait que quelqu'un de l'extérieur me le dise et que je fasse le choix de lui faire confiance », raconte Naomi Fontaine. Ce qui allait devenir une partie de son premier livre a été publié en ligne et remarqué par les gens de la maison d'édition Mémoire d'encrier, qui a édité l'ouvrage.

Naomi Fontaine est née à Uashat, une communauté innue située dans la région de la Côte-Nord, au Québec. « Quand j'avais sept ans, ma mère a décidé qu'on partait de là pour aller à Québec. J'étais souvent la seule Innue dans ma classe. J'ai bien senti que j'étais différente des autres, que ma culture était différente », indique-t-elle.

Elle a fait toutes ses études dans la capitale québécoise afin de devenir enseignante. Ce faisant, elle a souvent été confrontée à la manière dont les Québécois perçoivent sa communauté. « Les gens ne détestent pas les Innus, mais ils croient que ce sont des alcooliques, paresseux, dans leurs réserves, qui vivent au crochet du gouvernement », synthétise l'auteure, qui s'est mise à réfléchir activement sur ce que signifie « être innu ».

Elle retournait visiter sa famille pour les Fêtes et les vacances d'été. « Je les voyais vivre, je les voyais rire, ils avaient plein de choses à raconter. Ils possédaient une grande liberté, et éprouvaient un amour profond pour la forêt. Ça ne correspondait pas du tout aux préjugés que j'entendais au Sud. »

Elle a donc fait des portraits, impressifs et très sensibles, de certains membres de sa communauté et a décidé d'intituler son premier livre *Kuessipan*, qui veut dire « à toi », mais aussi « à mon tour ». « Comme si c'était à mon tour de dire qui on est », indique-t-elle.

S'inspirant de Félix Leclerc et d'Anne Hébert, elle fait surgir de la poésie un soigneux alignement de mots tout simples. « J'ai beaucoup lu de littérature québécoise quand j'étais adolescente, souligne l'auteure. Je pense notamment aux *Filles de Caleb*, d'Arlette Cousture, un portrait très réaliste, qui m'a influencée dans mes thèmes. »



« J'ai tellement lu de littérature québécoise que j'ai oublié de lire ma littérature. Aujourd'hui je me reprends. »

Naomi Fontaine



Son second récit, *Manikanetish* (qui signifie « petite marguerite »), a aussi une saveur autobiographique puisqu'il est narré par une enseignante de français qui entreprendra un projet de théâtre sur une réserve de la Côte-Nord.

Naomi Fontaine travaille maintenant à Wendake, une communauté huronne-wendat de la région de Québec, où elle enseigne la littérature des Premières Nations aux adultes, tout en poursuivant des études supérieures sur ce sujet à l'Université Laval.

« J'ai tellement lu de littérature québécoise que j'ai oublié de lire ma littérature. Aujourd'hui je me reprends », note-t-elle. « Si moi, qui suis innue, écrivaine et bonne lectrice, je ne connais pas cette littérature, je crois que beaucoup de gens la connaissent moins que moi. »

Dans l'anthologie *Tracer un chemin / Meshkanatsheu*, parue aux éditions Hannenorak (spécialisées dans la publication d'œuvres autochtones), Jean-François Létourneau, Olivier Dezutter et elle-même ont rassemblé les textes d'une quarantaine d'auteurs autochtones.

« L'idée n'était pas de faire une recension chronologique, mais de dire ce qui existe, ce qu'on trouve bon. On a choisi les œuvres parce qu'on les aimait au départ. C'est une belle porte d'entrée dans la littérature des Premières Nations du Québec, mais aussi du Canada anglais et des États-Unis », souligne-t-elle.

Son prochain livre est inspiré de *Ce qu'on ne te dira pas, Mongo* de Dany Laferrière, où il s'adresse à un immigrant qui viendrait s'établir au Québec. « Il rend hommage au Québec actuel en abordant le mode de vie, les coutumes et les tics. Quand j'ai lu ça, je me suis dit qu'il fallait que j'écrive à une Québécoise, que j'ai appelée Julie, pour lui dire ce qu'est une communauté innue, un peu de la même manière », explique Naomi Fontaine, qui compte appeler son livre *Ce que tu dois savoir, Julie*.

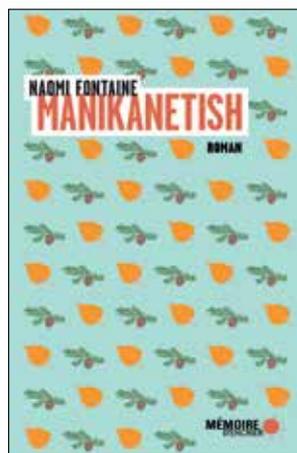
« Ce sera un hommage à nos manières de vivre, qui sont très anciennes. La colonisation a fait en sorte qu'on a douté de notre culture. On a essayé pendant longtemps de vivre comme des Blancs, en étouffant notre propre identité. Je veux qu'on arrête de s'excuser, qu'on vive en suivant nos intuitions et nos envies. »

Bien que le livre prenne la forme d'un essai, l'auteure le considère comme ce qu'elle a écrit de plus intime, sur elle-même et sur sa culture. Naomi Fontaine se soucie peu des genres littéraires, elle écrit avec une liberté féroce, entremêle fiction et récit, essai et poésie.

Elle la lisant, on a toujours un peu l'impression de lire son histoire. Celle d'une femme, d'une Innue, d'une enseignante et d'une mère.

« Mon garçon a neuf ans, et c'est la personne au cœur de ma vie, souligne-t-elle. Je parle beaucoup, en entrevue et dans mes livres, de ce que je suis à travers lui. Il est mon inspiration. Le fait que je l'élève seule est important aussi. J'ai moi-même été élevée par une mère seule. »

Dans un texte, publié dans *Les bruits du monde*, que je considère comme la plus belle chose que j'ai écrite,



(Mémoire d'encrier, 2017, 140 p., 15 €, 978-2-89712-489-2.)

je raconte sa naissance et qu'élever un enfant seule, même si ce n'est pas l'idéal, peut être magnifique. »

Elle est déjà allée à la rencontre du lectorat français, notamment au festival America, cet automne, à Vincennes. « Il y a un préjugé favorable pour les Premières Nations, un folklore qui fascine les Français. J'essaie de partir de ce préjugé favorable pour les amener ailleurs, dans une modernité, dans la communauté d'aujourd'hui et d'approfondir l'histoire avec eux. Même si j'ai beaucoup de respect pour les aspects traditionnels de ma culture. On peut aller plus loin, plus vaste. »

Sa prise de parole littéraire est remplie d'espoir. « Je sens qu'on mène un combat pour regagner notre fierté, je vois tout plein d'initiatives, autant au niveau politique que social, que dans l'éducation. Ça va être beau ce qui s'en vient », assure-t-elle.

Caroline R. Paquette

Les eaux troubles de l'identité

«Je n'ai pas la démarche féline
J'ai le dos des femmes ancêtres
Les jambes arquées
De celles qui ont porté
De celles qui accouchent
En marchant¹»

- Joséphine Bacon

Une aînée marche, parcourt la ville de ses pas lents, tout en portant en son cœur l'étendue du territoire ancestral. Cette strophe, qui ouvre le plus récent recueil de Joséphine Bacon (*Uiesh Quelque part*, *Mémoire d'encrier*), donne le ton à cet article sur la fiction québécoise, entortillée autour des incontournables et fascinantes questions d'identité. Les auteurs auront choisi d'en explorer différents axes : par exemple, les classes sociales (*Johnny*, Catherine Eve Groleau) et la langue (*Nouvel onglet*, Guillaume Morissette). On ne saurait cependant insister assez sur la place grandissante, lumineuse qu'occupe la culture autochtone dans la littérature québécoise, comme en témoigne l'entrevue avec Naomi Fontaine dans ce numéro. Si elle n'est pas d'origine autochtone, Juliana Léveillé-Trudel livre quant à elle un roman très juste (*Nirliit*), ancré dans sa propre expérience, sur une communauté du Nord. ►

1 *Uiesh Quelque part*, Joséphine Bacon, *Mémoire d'encrier*, Montréal, 2018, p. 6.

Plusieurs des fictions présentées ici sont traversées d'un désir de continuité, de transmission. Les personnages aspirent à rabouter les fils de leurs origines, à juguler la perte de repères. C'est le cas du garçon dans *La bête à sa mère*, de David Goudreault, en quête de celle qui lui a donné la vie. Autrement, la volonté de perpétuer l'identité s'incarne aussi dans ce qui sous-tend l'écriture; avec *La bête creuse*, Christophe Bernard souhaitait notamment relayer les savoureuses tournures langagières de sa région natale, la Gaspésie.

À l'inverse, il y a les romans peuplés de recommencements, forcés ou volontaires. Parfois, le socle sur lequel reposait l'identité explose, et les personnages doivent se réinventer – la Diane de Marie-Renée Lavoie (*J'irai danser (si je veux)*), entre autres, doit recomposer sa vie après une rupture.

Une question demeure cependant – et c'est peut-être chez Yara El-Ghadban (*Je suis Ariel Sharon*) que se trouve la réponse: et si une partie de notre identité, sculptée par les gens qui nous entourent, était immuable?

Nous vous invitons à parcourir cette sélection qui, si elle ne prétend évidemment pas couvrir tous les angles de la littérature québécoise actuelle, vous donnera néanmoins un aperçu de ses joyaux, de ses obsessions et de ses promesses.



Il y a dans les livres de **MARIE-RENÉE LAVOIE** un humour, une bienveillance, une humanité qui font qu'on a envie de les fréquenter. Les personnages, surtout, se révèlent attachants, à l'image de l'intrépide Hélène de *La petite et le vieux* (2010) – le premier roman de l'auteure, devenu une véritable *success story*. Son troisième opus pour adultes prend pour point de départ la solitude nouvelle de Diane, plaquée par son mari à quelques jours de leur 25^e anniversaire de mariage.

Une solitude qui n'en restera pas une longtemps; la protagoniste, caustique et pétillante à souhait, n'a que faire des apitoiements! Ce roman est paru en France sous le titre *J'irai danser (si je veux)*.

(J'ai lu, 2018, 256 p., 11,90 €, 978-2-290015-865-4.) 



Catherine débarque à Bruxelles alors que les attentats du Bataclan, à Paris, viennent d'avoir lieu. Les autorités sont sur les dents. C'est l'amour – ou l'espoir de l'amour, comme un panneau clignotant dans le chaos – qui la pousse malgré tout à aller rejoindre Matt, dont les mots prometteurs font partir ses sens en vrille. Il faut dire qu'elle émerge d'une rupture, et qu'elle charrie sur ses épaules tout un lot de noirceurs: la mort ne lui fait

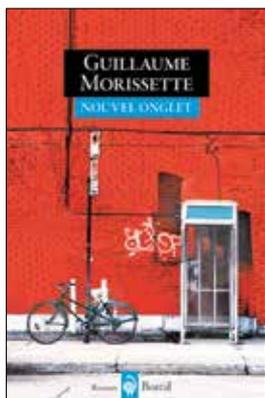
pas peur. Or son histoire avec Matt prendra une autre tournure, et le personnage se retrouvera à épauler une mère à la recherche de son fils, qui file vers Daech... Confrontant et incontestablement efficace, *Toutes les fois où je ne suis pas morte* est le cinquième roman de **GENEVIÈVE LEFEBVRE**, par ailleurs scénariste, chroniqueuse et traductrice.

(Robert Laffont, 2018, 252 p., 19 €, 978-2-22121-659-0.) 

Avant d'être un romancier, **DAVID GOUDREULT** est un slammeur: c'est le premier Québécois à avoir gagné la Coupe du monde de slam de poésie, à Paris, en 2011. Ce formidable sens du rythme, on le retrouvera quelques années plus tard dans son premier roman, *La bête à sa mère*, l'histoire foudroyante d'un garçon laissé à lui-même et à sa violence. Impulsif et réfractaire à toute forme d'autorité, celui qui vogue d'une famille d'accueil à l'autre s'en prend à tous ceux qui croisent sa route. Il poursuit sans relâche sa quête: celle de retrouver sa mère, dont il a été séparé à sept ans. C'est un monde extrêmement dur que tricote David Goudreault, qui travaille en outre comme travailleur social. À noter que deux suites tout aussi fortes ont été publiées: *La bête et sa cage* et *Abattre la bête*.

(Philippe Rey, 2018, 240 p., 19 €, 978-2-84876-657-7.) 





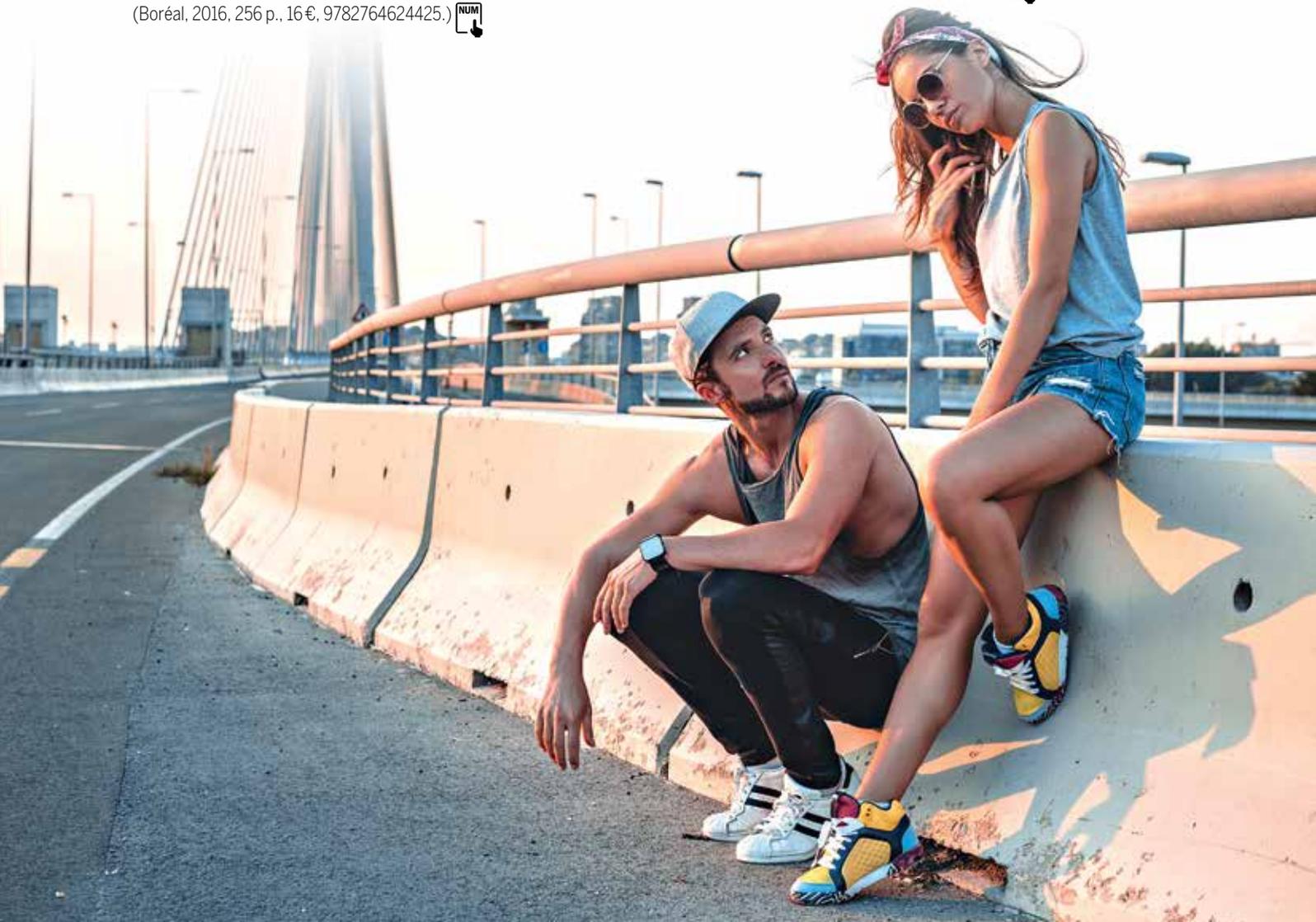
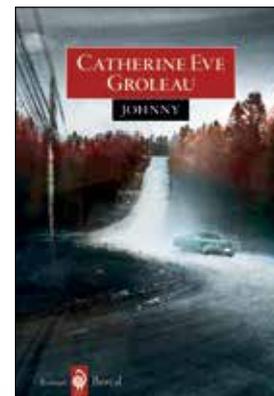
Issu d'une famille francophone du Québec, **GUILLAUME MORISSETTE** écrit ses livres en anglais – une langue qu'il a apprise en écoutant *Les Simpson*, et qui lui a permis de se remettre au monde, explique-t-il. Le personnage de son premier roman, Thomas, étudie la création littéraire à l'Université Concordia, tout en occupant un emploi soporifique (du moins, à son sens) dans une entreprise de jeux vidéo. Il vit dans l'éclectique quartier montréalais le Mile End, et ses tentatives

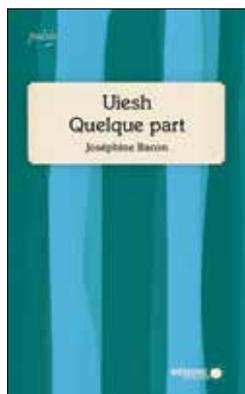
d'entrer en contact avec les autres sont souvent jalonnées de malaises. Bref, Thomas se cherche anxieusement et ne se trouve pas. Ponctué d'ironie, *Nouvel onglet* (traduit par l'auteur Daniel Grenier) recèle cependant bien plus qu'un regard angoissé et des conversations maladroitement : ce qui s'y dessine, c'est le désir profond de vivre sa vie selon ses propres règles.

(Boréal, 2016, 256 p., 16 €, 9782764624425.) 

Johnny fuit la réserve indienne où il est né et, à Montréal, se fait passer pour un Italien. De son côté, Valentine quitte l'aliénante Ville-Émard et se retrouve dans le centre-ville de la métropole québécoise, où elle fera tourner sa beauté dans un concours de *hot pants*. Et là, au pied de l'estrade, ils se rencontreront. **CATHERINE EVE GROLEAU** a suscité l'enthousiasme avec *Johnny*, son premier roman. Elle y dépeint la quête de personnages qui tentent d'échapper à leurs origines, sans toutefois y arriver. Le « rêve américain » ne tient pas souvent ses promesses ; si la lumière finit par émerger, c'est de l'écriture même de l'auteure, vibrante et pétrie de tendresse pour ceux qui sont tenaillés par l'espoir d'une vie meilleure.

(Boréal, 2017, 208 p., 19 €, 9782764624944.) 

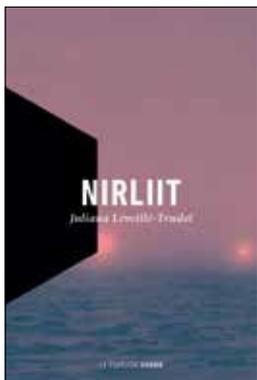




JOSÉPHINE BACON, incontournable de la poésie québécoise et autochtone. Elle a maintes fois écrit sur le territoire, le nomadisme, la connexion intime avec la terre. Dans ce nouveau recueil, *Uiesh Quelque part*, l'auteure d'origine innue évoque aussi la ville – elle habite Montréal depuis 50 ans. Elle ancre son texte dans la nécessité de la transmission, avant que la culture de ses ancêtres ne soit complètement perdue: « Un à

un, ils nous quittent. Avec eux, s'en vont les mots de toundra, le courant des rivières et le calme des lacs. Je me sens héritière de leurs paroles, de leurs récits, de leur nomadisme », explique-elle dans le prologue. C'est une voix puissante, qui va directement au cœur.

(Mémoire d'encrier, 2018, 126 p., 12 €, 978-2-89712-541-7.) 



Nirliit a frappé fort à sa parution au Québec, en 2015, et n'est pas passé inaperçu à sa sortie européenne en 2018. **JULIANA LÉVEILLÉ-TRUDEL** y brosse un portrait dur et magnifique de la vie dans le Nord, évitant tous les pièges habituels – on n'y trouve ni complaisance, ni paternalisme, ni jugement. Elle avait déjà vécu quelques années au Nunavik avant d'écrire son premier roman, en partie autobiographique d'ailleurs, et ça paraît. La narratrice est une fille du Sud qui

séjourne régulièrement dans le village de Salluit, près de la baie d'Ungava, pour s'occuper des enfants. Ceux-ci vivent des drames bien plus grands qu'eux, bien plus grands qu'elle aussi, qui se sent impuissante. Mais à côté de la violence, de l'alcoolisme, de la souffrance, il y a l'amour, et il y a l'amitié. Un roman qui nous habite, littéralement.

(La Peuplade, 2018 (2015), 184 p., 18 €, 978-2-924519-07-3.) 

Projet d'écriture fragmentaire, *Prendre corps* de **CATHERINE VOYER-LÉGER** est une série de micro-récits, de fragments poétiques, publiés dans un premier temps sur le web qui abordent tous le thème du corps, cette enveloppe qui nous définit, qu'on le veule ou non. L'auteure y aborde l'intime, le quotidien, les muscles, le sang, la douleur, les intempéries et tente de répondre à la question : en quoi consiste un corps ? Le lecteur est chaleureusement invité à vivre une expérience corporelle féminine et contemporaine,

à « penser le langage pour mieux penser la chair », mais surtout, à se mettre dans la peau de l'autre pour, peut-être, mieux se comprendre.

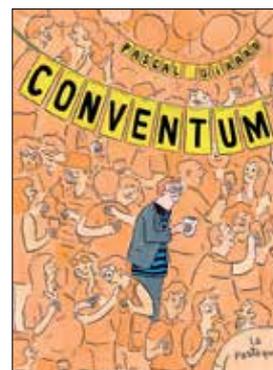
(La Peuplade, 2018, 272 p., 20 €, 978-2-92451-977-6.)

« Un premier roman magistral », titrait *Le Devoir*. « Un exploit littéraire ! », renchérissait *La Presse*. Dans ces deux grands médias comme ailleurs, les critiques ne tarissaient pas d'éloges pour *La bête creuse*. Pas étonnant que les libraires québécois lui aient décerné leur prix annuel, en mai dernier ! Ambitieuse fresque gaspésienne étalée sur fond de cuites titanesques et de vieilles rivalités sportives, cet opus de **CHRISTOPHE BERNARD** se distingue particulièrement par son usage de la langue – impétueuse, indomptée, effervescente. Flanquée, aussi, d'un humour pas piqué des vers, franchement gaspésien, dont l'auteur se fait ici le relais. Tout, dans cette saga familiale qui se déroule sur un siècle, est plus grand que nature : les légendes, les exploits, les rancœurs. Aucun sens de la mesure. Et c'est le bonheur.

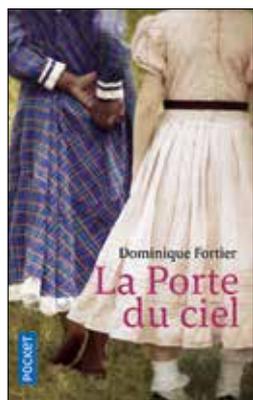
(Le Quartanier, coll. « Polygraphe », 2017, 720 p., 25 €, 978-2-896982-94-3.) 

Qui ne se sent pas angoissé à la perspective de revoir d'anciens camarades de classe ? Certainement pas Pascal, qui amorce toute une série de changements – exercices physiques, régime, nouveaux vêtements – lorsqu'il apprend que des retrouvailles se préparent. C'est qu'il lui faut être à la hauteur de son idée du succès, faire face à ses bourreaux de l'époque, ne pas décevoir cette ancienne flamme qui a trop hâte de le revoir... Évidemment, rien ne se déroulera comme prévu. La fragile adolescence et les stigmates qu'elle laisse sont au cœur de *Conventum*, une bande dessinée à cheval entre humour et malaise, signée **PASCAL GIRARD**.

(La Pastèque, 2018, 168 p., 15 €, 978-2-89777-039-6.)



2 Propos de l'auteure, rapportés par Daniel Chartier dans sa préface d'*Homo Sapienne*, p. 10.



Troisième roman de **DOMINIQUE FORTIER**, *La porte du ciel* nous transporte au cœur de la Louisiane, dans un champ de coton. L'auteure installe de nouveau son histoire au XIX^e siècle – c'était le cas pour *Du bon usage des étoiles* (2008) et *Les larmes de saint Laurent* (2010) –, mais s'intéresse cette fois-ci à la guerre de Sécession, période charnière de l'histoire américaine. On y suit deux jeunes femmes, Eve, noire, et Eleanor, blanche, dont les regards

se croisent dès les premières pages. Un échange d'une seconde, et pourtant leurs vies seront liées. Il est question d'esclavage dans ce roman, mais aussi de liberté, de transmission et d'identité, sous la plume fabuleuse de cette auteure phare de la littérature québécoise.

(Pocket, 2018, 288 p., 6,95€, 978-2-26627-997-0.)

Anthropologue et auteure d'origine palestinienne, **YARA EL-GHADBAN** a publié les romans *L'ombre de l'olivier* (2011) et *Le parfum de Nour* (2015) avant de lancer *Je suis Ariel Sharon*, où elle se glisse dans la tête de l'ancien premier ministre d'Israël. Rappelons-nous : en janvier 2006, à quelques mois des élections, Ariel Sharon subit un accident cardio-vasculaire et sombre dans le coma. C'est là, dans cet interstice entre la mort et la vie, que l'auteure se faufile pour faire résonner les voix des femmes qui l'ont côtoyé, dont sa mère. Plus encore que la noirceur de l'homme, elle y explore une facette passionnante de l'identité : celle qui est façonnée par les autres, et ce qu'ils déposent en nous.



(Mémoire d'encrier, 2018, 128 p., 16€, 978-2-89712-568-4.) 



La librairie qui crée de la valeur dans sa relation avec ses clients et partenaires

DECITRE

La passion du client | L'engagement | L'innovation



- Vente en magasin
- Vente & conseil aux professionnels : Etablissements scolaires, Universités, Bibliothèques...
- Vente en ligne grand public et aux professionnels
- Conception et location de bases de données
- Solution numérique
- Engagement social et sociétal : Fonds Decitre



16 rue Jean Desparmet
69371 Lyon Cedex 08
France
+33 (0)4 26 68 00 68
www.decitrepro.fr

Josianne **Desloges**

« Modifier l'espace et le temps m'intéresse. J'aime me retrouver dans un autre décor, avec d'autres voitures, d'autres vêtements, d'autres musiques. »

POLICIER

Jacques Côté

DES ENQUÊTES

AU carrefour DE LA science ET DE l'histoire

L'histoire de la police scientifique et de la médecine légale au Québec n'a presque plus de secrets pour Jacques Côté. L'auteur des séries de romans policiers « Daniel Duval » et « Les cahiers noirs de l'aliéniste » a découvert tout un monde lorsqu'il a visité la morgue de l'Hôpital Saint-François d'Assise, à Québec.

Il enseignait alors la littérature dans un programme liant sciences, lettres et arts au cégep (une étape entre le lycée et l'université, spécifique au système d'éducation québécois). Un pathologiste ayant longtemps travaillé dans le domaine judiciaire lui a proposé d'assister à une autopsie avec sa classe.

« Les étudiants ont accueilli la proposition avec beaucoup d'enthousiasme, presque trop ! », raconte Jacques Côté. Il entend alors parler pour la première fois de Wilfrid Derome, fondateur du premier laboratoire de police scientifique au Québec. Le personnage le fascine à un tel point qu'il y consacrera une biographie, *Wilfrid Derome, expert en homicides*, parue aux Éditions du Boréal en 2003.

« La publication du livre a rappelé à beaucoup de gens qu'il y a eu un brillant scientifique québécois qui a fait quelque chose d'unique dans son domaine, en balistique policière », indique l'auteur.

Depuis 2000, Jacques Côté a publié cinq romans où son protagoniste fétiche, Daniel Duval, mène des enquêtes en mettant à profit des informations fournies par un médecin légiste, Villemure. Il a décidé de camper ces romans dans les années 1970, alors que le laboratoire de médecine légale fondé par Wilfrid Derome, dans un

parc industriel de la ville de Québec, était en train de transformer le travail des enquêteurs et que les tests d'ADN et les téléphones cellulaires ne faisaient pas encore partie de l'équation.

« Modifier l'espace et le temps m'intéresse. J'aime me retrouver dans un autre décor, avec d'autres voitures, d'autres vêtements, d'autres musiques. Comme j'étais ado dans les années 1970, je me rappelle bien la ville, les quartiers, c'est facile à recréer », indique l'auteur né en 1959, à Lévis, sur la rive sud de la ville de Québec.

Ce saut dans le passé lui permet également d'entremêler à sa guise histoire et fiction, « sans être parasité par les anecdotes socio-politiques de l'époque actuelle, qui ne seront peut-être plus pertinentes dans quelques années », explique-t-il. Ses recherches sur Wilfrid Derome l'ont mené au mentor de celui-ci, Georges Villeneuve. Villeneuve a cumulé des fonctions qui marquent

Photo : Louise Anne Bouchard



l'imaginaire : il fût surintendant de l'asile Saint-Jean-de-Dieu, médecin expert à la morgue de Montréal, professeur de la chaire de médecine légale de l'Université de Montréal ainsi que membre de la Société des aliénistes de Paris, de l'Association médico-psychologique américaine et de la Société de médecine légale de New York.

Jacques Côté a recueilli beaucoup d'informations à son sujet en prévision de la rédaction d'une seconde biographie. «La vie de Villeneuve est tellement passionnante que j'ai plutôt décidé d'en faire le personnage principal d'une série de romans ["Les Cahiers noirs de l'aliéniste"]», indique-t-il. D'ici 2021, il prévoit faire paraître le dernier tome de cette série, qui en compte déjà trois. Publiés d'abord aux Éditions Alire au Québec, les deux tomes, *Dans le quartier des agités* et *Et à l'heure de votre mort*, sont parus en France chez Actes Sud.

«Le polar historique exige un sens du dosage assez particulier. Il y a tellement de matériel que je dois constamment faire des choix et réfléchir à comment j'imbrique la fiction dans les éléments véridiques. Mais j'y ai évidemment une liberté que je ne pourrais pas avoir dans une biographie», souligne-t-il.

Le travail de recherche pour ces romans, campés à la fin des années 1800, fût aussi fastidieux que grisant. «Ça a

« Le polar historique exige un sens du dosage assez particulier. »

été l'occasion de fouiller dans les archives municipales et nationales et dans les vieux journaux, un peu partout au Québec. Cette démarche est une véritable chasse au trésor : parfois on ne trouve rien et parfois on trouve, et alors, on devient complètement euphorique », raconte Jacques Côté.

Avant d'entrer en médecine, George Villeneuve a aussi participé à la campagne du Nord-Ouest contre les amérindiens Cris, ce qui a donné l'occasion à l'auteur d'écrire un deuxième tome aux accents western, *Le sang des prairies*.

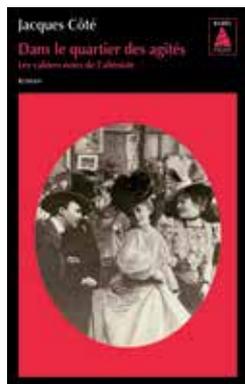
Une passion de longue date

L'intérêt pour la littérature (et le cinéma) de genre de l'auteur remonte à l'enfance. «Quand j'avais 13 ans, je lisais des livres sur la mafia de Chicago. Je connaissais les noms de tous les criminels importants des années 1920 et 1930. La gang à Capone, Moran, O'Bannion, Weiss, etc. J'étais fasciné par les histoires liées au crime organisé et j'adorais regarder les photos de gangsters autant que les cartes de joueurs de hockey », raconte-t-il.

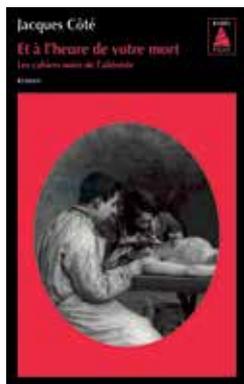
Les aventures du 87^e District d'Ed McBain, les séries de Michael Connelly et les romans noirs des années 1920 et 1930 l'ont beaucoup nourri, tout comme *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, qu'il qualifie de «grand roman noir».

L'écrivain québécois s'apprête à faire paraître *Histoire de la police scientifique et de la médecine légale au Québec* aux éditions du Septentrion, spécialisées en histoire et en sciences humaines. «J'y fais état de l'évolution des technologies et des sciences à travers 125 ans de dossiers criminels», note-t-il, ajoutant que la postface est signée par le vice-recteur de l'école des sciences criminelles de Lausanne.

Dans les cartons de Jacques Côté, il y a deux nouveaux projets singuliers. D'abord une série sur la guerre des motards, qui a fait rage au Québec entre 1996 et 2001. On y suivra les luttes entre les Rock Machine, les Hell's Angels et l'escouade anti-gang du Service de police de la communauté urbaine de Montréal, à travers l'histoire de deux frères, l'un policier et l'autre, criminel. Un autre livre, inspiré de son voyage en Pologne en 1983, alors que le pays était sous la loi martiale, mijote depuis longtemps. «J'aimerais faire un roman post-moderne, écrit au "je". Ce sera tout à fait différent de ce que j'ai fait auparavant », annonce l'auteur.



(Actes Sud, coll. «Babel Noir», 2017, 460 p., 9,90 €, 978-2-33008-195-9.)



(Actes sud, coll. «Babel Noir», 2018, 528 p., 9,90 €, 978-2-33011350-6.)

Christian **Vachon**

TROIS BEAUX HABITS

DE LA grande dame policière DU Québec

Elle est une grande dame, la littérature policière au Québec, une dame qu'on a cessé de snober, une dame qui retient les regards, une dame qui attire une foule de lecteurs.

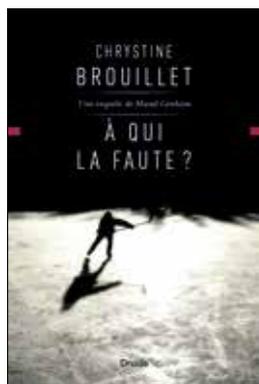
Elle avait, il est vrai, des habits modestes, quasi effacés jusqu'au début des années 1980, moment où une jeune écrivaine, Chrystine Brouillet, lui donne belle allure avec une *Chère voisine*, un *Collectionneur*, et sa gourmande enquêtrice Maud Graham.

Un Patrick Senécal, acrobate de la perversité, et un Jean-Jacques Pelletier, chroniqueur d'une apocalypse sociale, vont, par la suite, dans les années 1990, en faire une dame des plus distinguées. ►

Aujourd'hui, encouragée par le succès de Martin Michaud, génie du suspense pur, et Patrick Senécal, des auteurs lus et aimés des Québécois, la littérature policière peut, sans gêne, affronter le monde, avec des auteurs qui, comme Jacques Savoie ou Jacques Côté, écrivent de bonnes intrigues tout en questionnant, sous le couvert du divertissement, notre société et ses travers; des gens qui, comme Andrée A. Michaud, Maxime Houde, ou cette recrue, bourrée de potentiel (avec sa trilogie du Red Light montréalais), Marie-Ève Bourassa, savent nous entraîner dans les recoins obscurs du grand roman noir.

Collections vous propose trois titres qui sont un brillant indicateur de la qualité, et, aussi, de ce constant renouveau de la littérature policière au Québec.

Des milliers de Québécois et Québécoises s'identifient, depuis plus de trois décennies, à Maud Graham, cette «assistante sociale déguisée en flic»¹ comme aime si bien la présenter sa créatrice **CHRYSITINE BROUILLET**.



Elle a fort à faire, Maud, dans sa dix-septième enquête **À qui la faute?** La vie, supposément sans histoires, de quelques familles d'une banlieue aisée de la ville de Québec cache un monde fait de jalousie, d'ambition, de culpabilité, de secrets. Les dérapages s'accumulent : un incident violent entre gamins lors d'un entraînement de hockey sur glace, une mère de famille qui perd la tête, avec, au bout du compte,

un suicide, puis un meurtre. Maud, la policière redresseur de torts, et son équipe vont devoir intervenir, d'autant plus qu'un violeur rôde dans les environs.

(Ce titre sera disponible en avant-première chez France Loisirs en février 2019 et paraîtra dans l'année suivante aux Éditions De Borée.)

Alors que l'éthique du personnage central de Chrystine Brouillet rassure, on ne retrouve aucun exemple du genre dans **Les Sept Jours du talion**, de **PATRICK SENÉCAL**, paru l'automne dernier chez Fleuve noir. En effet, l'auteur nous fait assister, captif, témoin impuissant, à un terrifiante mission mise en exécution : un médecin de banlieue, «homme de bien», qui pète les plombs, bien décidé



à faire subir, durant une semaine, les pires sévices au violeur et assassin de sa fille, qu'il vient tout juste de kidnapper. Du grand roman d'effroi avec un soupçon de suspense, du noir qui interroge, un roman pervers qui nous torture l'esprit et qui n'offre finalement — et c'est très bien — aucune réponse évidente. Nous sortons de cet enfer aussi détruits que les protagonistes du récit. Un livre qui nous hante longtemps.

(Fleuve noir, 2018, 360 p., 19,90 €, 978-2265117211.)

Récipiendaire du Prix Arthur Ellis 2017 volet francophone qui récompense le meilleur roman policier canadien, le dernier roman de cette liste est lumineux d'ingéniosité et a enthousiasmé plus d'un lecteur depuis sa sortie ! Il faut dire que **Les Tricoteuses** est une histoire vigoureusement bien menée, aux procédés audacieux, teintée d'ironie et d'un propos social. C'est qu'elle se révèle douée dans l'écriture du polar noir «à la scandinave», **MARIE SAUR**, glissant une méditation féministe sur les comportements du passé. Un jeune homme, gardien de nuit dans un studio de télévision, témoin d'un suicide (ou d'un meurtre déguisé ?), se trouve, bien malgré lui, avec son passé d'incarcération, piégé dans une rivalité entre héritiers d'un riche industriel de la région de Québec, une rivalité dont les germes remontent à une grève (trop) longtemps oubliée dans une usine de tricoteuses de chaussettes dans les années 1970. L'auteure divertit le lecteur tout en passant un message et en démontrant une maîtrise parfaite de la recette du polar que l'on aime !



(Héliotrope, coll. «noir», 2017, 288 p., 22 €, 978-2-92466-638-8.)



1 Dictionnaire des littératures policières, Claude Mesplède (p. 306)

Josianne **Desloges**

NON-FICTION

Jonathan Durand Folco

Philosophe de la ville



Jonathan Durand Folco réfléchit activement aux nouvelles formes de démocratie et aux rapports entre les groupes d'individus qui forment une société. Son premier essai, *À nous la ville!*, publié chez Écosociété, est un traité de municipalisme, où il expose en 200 pages comment les villes pourraient révolutionner le XXI^e siècle.

« On peut avoir un impact sur son milieu de vie à partir de différentes actions, à l'échelle de nos quartiers, expose-t-il. Comme nos institutions municipales sont celles qui sont les plus près des citoyens, on peut y envisager des actions et la création de liens plus étroits et plus dynamiques ». En prenant en main leur propre gouvernance, les groupes de citoyens pourraient ainsi déconstruire le modèle de développement économique actuel, axé sur la croissance économique qui favorise l'étalement urbain. ►



« Je crois qu'il faut penser la ville non pas seulement comme un espace matériel, mais plutôt comme une interface qui nous permet de revoir la société dans toutes ses sphères. »

Comprendre le municipalisme

Le municipalisme est un mouvement social citoyen et politique qui émerge dans plusieurs villes du monde depuis quelques années. Présent à différents moments de l'histoire, il resurgit lorsque les citoyens sentent qu'ils n'ont plus de prise sur les changements profonds qui s'opèrent dans leur société. C'est un peu un moyen de reprendre les commandes, de se réapproprier les institutions. « Ça part de la base, des communautés locales. C'est ce qui fait que le mouvement va prendre des couleurs différentes, dépendamment des cultures », note l'auteur. Des événements annuels récurrents, comme Fearless Cities (« les cités sans peur ») favorisent le réseautage et les échanges entre les cités.

La ville deviendrait ainsi le centre de tout, ce serait par elle que passerait la transition écologique, la relocalisation de l'économie, l'intégration sociale et culturelle, l'élaboration de nouveaux moyens de déplacement et le développement de nouvelles manières de vivre ensemble. « Je crois qu'il faut penser la ville non pas seulement comme un espace matériel, mais plutôt comme une interface qui nous permet de revoir la société dans toutes ses sphères », résume Jonathan Durand Folco.

À nous la ville!¹ est paru peu avant les plus récentes élections municipales québécoises, qui ont été marquées par l'élection de plusieurs nouveaux venus, dont plusieurs femmes, ce qui montre qu'un changement de garde est en train de s'opérer. Du côté français, le prochain passage aux urnes aura lieu en 2020. « En France, il y a des groupes qui voudraient suivre le modèle de Saillans, où s'exerce une démocratie horizontale et participative, par et pour les citoyens », observe l'auteur. Dans cette commune, les élus ont co-créé leur programme avec les citoyens. Des commissions participatives thématiques permettent de définir les priorités de l'administration et des groupes Action-Projet les mettent en œuvre. « Ce que mon livre essaie de faire, c'est de rendre visible ce qui se fait dans différents pays, pour montrer qu'on n'est pas seuls », souligne Jonathan Durand Folco.

Pour qu'un renouveau municipal se produise, les différentes initiatives isolées devront se regrouper, croit l'essayiste. « Il faudra voir comment les acteurs de changements pourront agir de concert dans certaines luttes urbaines. Présentement, ce n'est pas le nombre d'initiatives qui manque, mais plutôt la capacité à les lier entre elles, d'adopter des stratégies plus englobantes. »

On peut observer cette convergence en Espagne, où le mouvement étudiant, le mouvement du droit au logement et différentes forces écologistes essaient de se mettre ensemble pour transformer les grandes villes.

L'essai de Jonathan Durand Folco se démarque par son optimisme et son ancrage dans des exemples concrets et inspirants qui mèneront, souhaite-t-il, à des transformations sociales. « Je crois que le rôle d'un essai est de nous amener à réfléchir sur notre propre époque. Je reprendrais une phrase de Marx, à propos de la théorie critique : il se doit d'être la réflexion d'une époque sur ses propres luttes et ses propres aspirations. »



« *Sous forme de livre, ce ne sont plus seulement des fragments d'idées. À nous la ville! m'a permis de proposer quelque chose de plus substantiel, inscrit dans une vision plus large, en ayant une plus grande portée.* »

En d'autres mots, il faut observer les failles pour débusquer les espaces où l'on pourra innover. « Il faut articuler le diagnostic sur notre époque, puis voir quelles sont les interventions requises. Certains essais sont plus noirs, plus cyniques, moi je fais preuve d'un optimisme que je qualifierais d'inquiet », soutient l'auteur.

Auteur et militant

Jonathan Durand Folco ne fait pas que réfléchir, il passe aussi à l'action. Son environnement familial lui a inculqué un ensemble de valeurs humanistes, la lecture de théories critiques et philosophiques l'ont amené à mieux comprendre le monde, mais c'est son engagement dans les luttes politiques et sociales qui lui a montré le pouvoir de l'auto-activation.

« Le moment d'épiphanie s'est fait lors de mon implication dans le mouvement Occupons Québec, où nous avons expérimenté pendant un mois une forme de démocratie directe brute, raconte-t-il. Aller négocier directement avec le bras droit du maire pour occuper l'espace, voir qu'une minorité active de jeunes militants, mais aussi des gens de différents milieux peuvent agir ensemble a été très inspirant pour moi. »

Il s'est également engagé dans le fameux Printemps érable, en 2012, où les étudiants militaient pour un gel des frais de scolarité. « Je crois que même si le mouvement s'est dissous, il en reste des braises. Une forme de conscientisation à très large échelle a été faite », indique-t-il.

L'écriture a été pour lui à la fois une prise de parole et un moyen d'action. « Ça a commencé par les médias sociaux, où je passais beaucoup trop de temps à débattre et à partager des réflexions. Le blogue m'a permis de développer et d'approfondir davantage mes idées et de garder une trace, plutôt que de cumuler des interventions éphémères qui disparaissent dans le flux d'informations », raconte-t-il. Son blogue, baptisé Ekopolitica, lui a servi de zone d'essai pour lancer ses idées sans filtre et développer son style d'écriture, hors du cadre universitaire, plus strict. Son livre est en quelque sorte l'aboutissement de ces expérimentations.

« Sous forme de livre, ce ne sont plus seulement des fragments d'idées. À nous la ville! m'a permis de proposer quelque chose de plus substantiel, inscrit dans une vision plus large, en ayant une plus grande portée. »

Dans son deuxième essai, encore en chantier, Jonathan Durand Folco veut réfléchir à la question du peuple, de la conscience collective et de l'unité citoyenne et à la réappropriation des pouvoirs et à la souveraineté (alimentaire, énergétique, etc.). Il compte publier d'ici la fin de 2019.

Paysage de la **non-fiction** au Québec



Si le Québec culturel s'est d'abord fait connaître au siècle dernier en France par ses chansonniers, puis par son théâtre et, éventuellement, par ses romans, il appert que depuis le nouveau millénaire, les lecteurs de l'Hexagone découvrent également la production d'essais et de livres pratiques en provenance du Nouveau Monde. Bien après que les Félix Leclerc et Michel Tremblay eurent percé dans la Ville Lumière, ce fut au tour des Denise Bombardier, Alain Deneault et Mathieu Bock-Coté de rencontrer le public français. Ces rencontres sont rendues possibles grâce au travail acharné d'organismes tels que Québec Édition, comité de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) dédié au rayonnement international de l'édition québécoise et franco-canadienne, et par les différentes initiatives individuelles menées par des éditeurs ambitieux de faire lire leur production au-delà de l'Atlantique. Riches de la diversité éditoriale des dernières années, nous avons eu envie de faire connaître au lectorat outre-Atlantique quelques perles parues récemment. Qu'ils soient disponibles en France via l'exportation directe ou la vente de droits, les livres des auteurs d'ici sauront conquérir le marché français par leur originalité, leur belle facture et par la modernité de leur approche.

Essais historiques



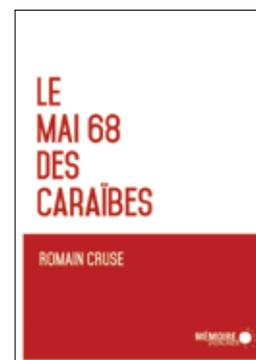
L'histoire de la Nouvelle-France ne s'inscrit pas dans la mémoire collective de la même manière selon que l'on se trouve d'un côté de l'Atlantique ou de l'autre. Si d'une part on y voit l'assise d'un nationalisme qui a traversé le temps, sous forme de résistance, de l'autre, ce n'est guère plus qu'une anecdote historique ensevelie sous « quelques arpents de neige ». Heureusement, certains éditeurs spécialisés en histoire tentent d'entretenir la mémoire, comme en témoigne l'achat des droits, par les éditions Archives et culture, du titre *Les officiers des troupes de la marine du Canada 1683-1760*, originalement publié au Septentrion. Sous la direction de **MARCEL FOURNIER**, sept auteurs, canadiens et français, se sont appliqués à retracer l'histoire de la marine française à partir du moment où il a été décidé d'envoyer ces troupes dans la colonie, jusqu'à la défaite aux mains des Britanniques. Le livre témoigne d'une documentation extrêmement rigoureuse et fournit une somme d'informations économiques, socioculturelles, militaires et administratives sur ce détachement royal en Amérique. On retrouve également de précieux renseignements sociodémographiques inédits dans la mesure où ils sont été compilés

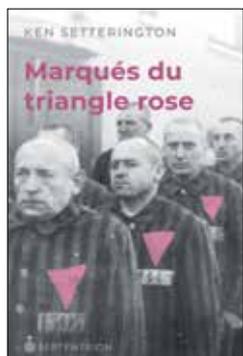
précisément pour cet ouvrage.

(Éditions Archives & Culture, 532 p., 2018, 39€, 978-2-35077-308-7.)

2018, on le sait, aura marqué le cinquantième anniversaire de mai 68. Si les ouvrages sur ce qui s'est passé à Paris, et en France en général, abondent, peu sont consacrés aux événements qui ont eu lieu hors de l'Hexagone. C'est précisément le défi que s'est donné le géographe et correspondant du *Monde diplomatique* **ROMAIN CRUSE** avec *Le mai 68 des Caraïbes*, chez Mémoire d'encrier. Si l'on connaît par cœur ce qui s'est produit rue Gay-Lussac, qu'en est-il de San Juan, de Kingston ou de Pointe-à-Pitre ? Que sait-on des répressions policières à la Dominique ou des coups d'État au Suriname ou en Grenade ? Dans cette histoire populaire des Caraïbes, l'auteur s'applique à faire revivre les événements des années 1960 à la lumière de l'émancipation des peuples noirs caribéens. Il tente de déboulonner certains mythes au sujet des tensions entre socialisme et capitalisme tout en faisant le récit des différentes crises économiques et de l'implication de la haute finance dans leur avènement. Il s'agit d'un ouvrage rare, bien documenté, susceptible de mettre à mal beaucoup de théories du complot qui polluent, selon lui, encore de nos jours, le discours de beaucoup d'habitants des Îles.

(Mémoire d'encrier, 400 p., 2018, 24€, 978-2-89712-532-5.)





La mémoire de la Seconde Guerre mondiale est marquée par un nombre incalculable d'horreurs. Au registre des atrocités, les camps d'extermination nazis figurent parmi les heures les plus sombres de l'humanité. Alors qu'on a automatiquement en tête l'holocauste juif quand vient le temps de penser aux exactions commises par l'armée allemande, il importe de se rappeler que les Tziganes, les

opposants au régime et les homosexuels prenaient malheureusement part aux convois qui menaient vers la mort. Alors que Berlin des années 1930 était une scène favorisée par l'élite de la communauté gaie, que des gens comme Thomas Mann et Albert Einstein militaient pour les droits des homosexuels, l'arrivée du parti national-socialiste au pouvoir a tôt fait de mettre fin à cette émancipation. Rapidement, les nazis ont entrepris un vaste programme de répression où raids, arrestations et expulsions de masse ont

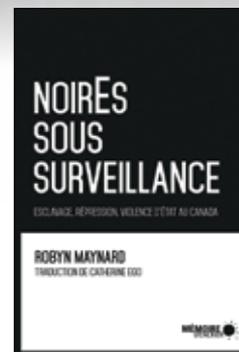
commencé à proliférer. L'installation des camps, pendant les années 1940, n'a fait qu'accentuer la mouvance et les gais y ont été assassinés de manière systématique. Pour les identifier, les bourreaux apposaient un triangle rose sur leur uniforme de détention, ce qui deviendra plus tard le symbole d'une répression qui se poursuivra bien longtemps après la guerre. C'est le récit de ces événements inqualifiables que fait le conteur et bibliothécaire **KEN SETTERINGTON** dans *Marqués du triangle rose*, publié au Septentrion. Écrit de manière rigoureuse et documentée, le livre propose une série d'illustrations et de photos d'archives pour mieux témoigner de l'horreur.

(Septentrion, 164 p., 2018, 16€, 978-2-89448-927-7.)

La fabrique de l'histoire constitue, malheureusement, souvent l'écriture du roman national, où il s'agit de glorifier des héros au profit de l'édification d'un sentiment d'appartenance. Or il arrive que les livres choquent et bouleversent l'ordre établi en faisant ressortir de l'histoire des aspects moins glorieux. Dans *NoirEs sous surveillance, esclavage, répression et violence d'État au*

Canada, traduit de l'anglais, **ROBYN MAYNARD** s'attarde à faire revivre le passé sombre du Canada en ce qui a trait au traitement qu'il a réservé aux Noirs, aux Autochtones et aux minorités. Ce pays qui aime diffuser à l'étranger une image d'un tissu social où le multiculturalisme serait une réussite et un exemple à suivre cacherait, selon l'auteure, un passé esclavagiste et réserverait à ses peuples autochtones un régime proche de l'apartheid sud-africain. L'auteure explique que l'esclavage a été rayé des livres d'histoire, au Canada, après son abolition, en 1834, mais qu'il était courant de posséder des esclaves en Nouvelle-France et sous le régime britannique. Selon elle, le fait de relire l'histoire à la lumière de ces faits révélés permet de mieux comprendre le racisme systémique qu'elle dénonce. Il s'agit d'un livre engagé, qui donne une voix aux sans-papiers et à ceux que Robyn Maynard considère comme ostracisés par la société canadienne.

(Mémoire d'encrier, 646 p., 2018, 24€, 978-2-89712-577-6.)



Essais sur l'éducation

La disparition de la formation classique dans les établissements d'enseignement est un phénomène largement répandu dans tous les systèmes d'éducation en Occident. Lentement, mais sûrement, on délaisse l'enseignement des humanités au profit de formations dites plus pragmatiques, formatées par les besoins de l'industrie qui dicte de plus en plus à l'école ce qu'elle doit faire. Le professeur de philosophie **RAPHAËL ARTEAU MCNEIL** livre un vibrant plaidoyer pour l'enseignement des classiques dans *La perte et l'héritage, essai sur l'éducation par les grandes œuvres*, aux Éditions du Boréal. Le livre, qui pourrait se lire comme un manifeste, se veut une illustration par l'exemple de ce que constitue l'appauvrissement des programmes scolaires, sous prétexte de modernisation

ou de démocratisation. Convaincu que le retour des chefs-d'œuvre de l'humanité dans l'enseignement serait moins un retour en arrière qu'une réactualisation de leur pertinence face aux défis contemporains, l'auteur suggère que leur lecture aujourd'hui serait un vecteur de liberté pour demain. Brillamment écrit, l'ouvrage propose de renouer avec la beauté que recèlent les grandes œuvres afin de redonner aux déshérités les grands legs d'hier.

(Boréal, 184 p., 2018, 15€, 978-2-35077-308-7.)



Science

Au registre des publications scientifiques, les éditions MultiMondes font figure de leaders au Québec. Fondée en 1988, la maison se targue d'être le seul éditeur qui se consacre exclusivement à la vulgarisation scientifique francophone en Amérique. La science et l'innovation font des bonds de géant au Québec depuis le début des années 1970 et les éditions MultiMondes accompagnent ces développements avec fidélité et rigueur. Acquis par le Groupe HMH en 2015, la maison s'est enrichie de collections destinées à la jeunesse et dispose désormais de plus de moyens pour faire rayonner les découvertes scientifiques d'aujourd'hui.

direct et à s'y ajuster. On y table sur le fait que c'est en comprenant mieux l'intelligence propre à chaque espèce que la relation de l'homme à l'animal se raffinera et que pourra s'y développer un véritable respect. *Dans la tête des animaux* offre une formidable synthèse des études faites dans le champ de la psychologie comparée et de l'éthologie depuis le début du vingtième siècle.

(Éditions MultiMondes, 216 p., 2017, 24,60€, 978-2-89773-049-9.)



Au sujet de récentes découvertes, celles portant sur l'activité mentale des animaux sont en plein essor. Le professeur de psychologie comparée et spécialiste en neuroscience comportementale **FRANÇOIS Y. DORÉ** propose un bref mais brillant essai où il est question de l'état du savoir en ce qui a trait à l'intelligence propre à différentes espèces d'animaux. Si le chimpanzé qui se regarde dans un miroir ou un tigre qui guette sa proie dans la savane ne peuvent

nous communiquer leurs pensées, ils n'en sont pas pour autant dépourvus d'activité psychique. Le psychologue s'attarde ici à nous expliquer comment l'activité cognitive relative à chaque espèce lui permet de s'adapter à son environnement





Figure très populaire de la radio canadienne depuis des années, **SERGE BOUCHARD** épate les auditeurs de sa voix grave et feutrée en posant son regard d'anthropologue sur à peu près tous les aspects de la vie contemporaine. Dans *L'œuvre du Grand Lièvre filou*, son regard scientifique éclaire la curiosité du lecteur en attirant son attention à la fois sur les grandes inventions technologiques et sur la bêtise humaine. Ce recueil regroupe ses chroniques parues dans la réputée revue *Québec Science* depuis 2009.

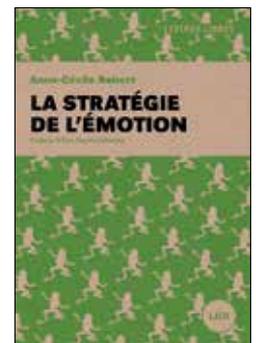
Le livre se lit comme un anti-récit de voyage où nous sommes conviés à suivre le penseur, à bord de son camion, sur les chemins de l'Amérique. Si la forêt boréale et les peuples autochtones occupent une large part de ses préoccupations, il fait parfois des détours ailleurs pour témoigner autant de son admiration pour les grandes réalisations humaines que de son indignation devant la destruction de son environnement par l'homme. Finesse, sagesse, générosité et grandeur d'âme sont les piliers de cette écriture sensible, désireuse de nous faire voir le monde autrement, éclairés tant par la rigueur scientifique que par une empathie bien humaine.

(Éditions MultiMondes, 168 p., 2018, 12,99€, 978-2-89773-072-7.)

Réflexions diverses

Les éditeurs qui se consacrent aux sciences humaines sont nombreux au Québec et offrent tous, à leur manière, des catalogues riches et variés. Toutefois, deux maisons occupent le haut du pavé, tant sur le marché québécois qu'en ce qui a trait à l'exportation, Lux éditeur et Écosociété. Fondé en 1995, Lux éditeur se spécialise dans la réflexion politique, avec quelques incursions en fiction et en histoire des Amériques. La maison a connu grands succès de vente avec des publications qui s'inscrivent dans la mouvance libertaire avec les titres d'auteurs tels Noam Chomsky et Normand Baillargeon. Chez Écosociété, fondée en 1992 par un groupe d'activistes, on est convaincu que les savoirs exigeants peuvent rencontrer un large public et faire opposition ainsi à la culture du divertissement. Ils proposent un catalogue où l'on favorise une approche critique dans l'espoir proclamé d'avoir une incidence sur le cours des choses. Ils se sont fait connaître mondialement grâce à la publication du *Jardinier maraîcher* de Jean-Martin Fortier, devenu une véritable référence pour l'agriculture durable.

Qu'il soit question d'émissions de divertissement ou d'actualité politique, la journaliste **ANNE-CÉCILE ROBERT** remarque que la raison est souvent forcée de céder le pas à l'émotion dans l'espace public. Avec *La stratégie de l'émotion*, chez Lux éditeur, elle poursuit, en quelque sorte, la réflexion amorcée par Naomi Klein avec sa théorie de la stratégie du choc, en expliquant que le contrôle social s'effectue de plus en plus par le recours aux affects. Elle trace un portrait engagé de notre société en soulignant à quel point les réseaux sociaux entretiennent un narcissisme qu'elle considère délétère, où les discours politiques procèdent davantage de l'homélie et où les faits divers ont tendance à noyer les masses dans un flot ininterrompu de futilités. Quiconque observe tant soit peu le travail des analystes et des chroniqueurs remarquera rapidement, à la suite de la lecture de son



court essai, à quel point il est davantage question d'émouvoir que de porter à la réflexion. Elle estime que ce recours à l'émotion fait reculer la démocratie puisqu'il pousse les citoyens à se réfugier dans une sorte de fiction d'eux-mêmes plutôt que de passer à l'action. Un essai qui trace, de manière rigoureuse et engagée, le portrait de l'abrutissement des masses.

(Lux Éditeur, 176 p., 2018, 12 €, 978-2-89596-285-4.)



Il arrive parfois que des ouvrages surprennent, tant par leur facture que par les contenus qu'ils proposent. À ce chapitre, *C'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort qu'ils ont raison!*, véritable ovni éditorial, ne laissera personne indifférent. Le docteur en science de l'information **JEAN-PIERRE BOYER** propose cet énorme florilège de citations, issues de tous les domaines, susceptible

d'affiner l'esprit des lecteurs et de les outiller intellectuellement afin d'affronter un XXI^e siècle qui s'annonce sous le signe de l'engourdissement du peuple. « L'opinion publique n'existe pas », « La philosophie est la médecine de l'âme », « Dieu est la consolation du monde » et « Regretter, c'est la face cachée de l'inaction » ne sont que quelques-unes des 12 923 citations que l'on trouve dans ce formidable recueil de vitamines cérébrales. Agrémentée des photos de Pierre Crépô, cette brique s'avère une inestimable ressource, tant pour amorcer une réflexion sur un sujet que pour appuyer son propos lors de l'élaboration d'une théorie. Regroupés par thèmes, un peu à la manière d'un abécédaire, les extraits qui composent l'ouvrage exposent par bribes la pensée de plus de 3500 auteurs, de l'invention de l'écriture au plus récent blogue. Un ouvrage unique et précieux, qui fera pâlir d'envie les pages roses du Petit Larousse.

(Écosociété, 780 p., 2018, 28 €, 978-2-89719-336-2.)

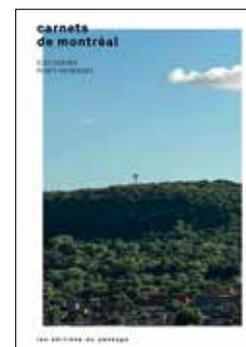
S'il est un phénomène auquel les libraires et les bibliothécaires font de plus en plus souvent face, c'est bien l'hybridation des genres éditoriaux. Le décroisement des formes qui génère des maux de tête lors de la classification des ouvrages offre cependant des perles pour les neurones que nous serions fous d'éviter, sous prétexte de tensions apportées au régime Dewey. *L'art de rater sa vie*, de **SIMON NADEAU**, publié au Boréal, en est une vibrante illustration. À cheval entre le roman initiatique, le récit

philosophique et le pamphlet, le livre est une invitation à suivre le narrateur dans ses rêveries nihilistes, tel un promeneur solitaire qui voudrait s'abstraire du monde moderne, en proie au refus des injonctions de performativité. On y suit un jeune homme qui découvre la puissance des livres, ce qui le pousse à délaisser l'évasion technologique et l'abrutissement par les réseaux sociaux au profit d'une vie intérieure plus riche. C'est en quelque sorte une invitation à faire un pas de côté pour mieux saisir le monde qui nous entoure. Un formidable remède au cynisme, écrit dans un style qui peut parfois paraître vieilli, mais qui confirme, tout au long de son déroulement, son étonnante modernité.

(Boréal, 280 p., 2018, 21 €, 978-2-76462-525-5.)



Montréal, métropole francophone nichée au cœur d'une Amérique anglophone, est une résistante. Elle puise dans la créativité de ses artistes la force de ne pas se laisser engoutir par l'océan qui l'entoure et c'est aussi le fruit de ses créations qui la font connaître à l'étranger. L'écrivaine et journaliste littéraire **CATHERINE PONT-HUMBERT** en sait quelque chose pour avoir habité la ville pendant quelques années et pour avoir écrit quelques livres sur la littérature québécoise, en plus d'y avoir consacré une thèse. Dans ses *Carnets de Montréal*, publiés aux Éditions du Passage, elle a voulu aller à la rencontre de ses créateurs les plus réputés. Cette amoureuse du Québec livre des témoignages où chacun des 24 créateurs parle de son

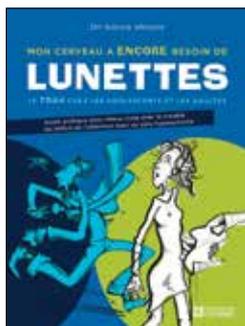


Montréal culturel. De Dany Laferrière à Carole Laure en passant par Nathalie Bondil et Denis Marleau, tous racontent les petites particularités qu'ils affectionnent dans la ville; ici, son quartier de prédilection, là, la singularité qui la rend si unique. Le tout dans un très beau livre, orné des photographies de la ville d'Alex Tran et des portraits de Richard-Max Tremblay.

(Les Éditions du Passage, 292 p., 2016, 28 €, 978-2-92439-726-8.)

Psychologie et croissance personnelle

Les ouvrages de psychologie populaire constituent un des secteurs les plus dynamiques de l'édition en Occident. À ce chapitre, Les Éditions de l'Homme font figure à la fois de pionniers et de leaders. Disposant d'un des catalogues les mieux garnis de l'édition québécoise, ils ont été parmi les premiers à exporter vers la France et à y installer de manière permanente une structure commerciale, dès la fin des années 1970. Ceux qui ont fait connaître aux lecteurs de l'Hexagone le regretté psychanalyste Guy Corneau peuvent se vanter de réaliser près de 20% de leurs ventes en France.



Les troubles de déficit de l'attention avec hyperactivité, mieux connus sous l'acronyme TDAH, suscitent la polémique à bien des égards. Beaucoup y voient une mode passagère et nient la pertinence de leur diagnostic, alors que d'autres prétendent que les médecins abusent de la notion et prescrivent des médicaments à tort et à travers à un trop grand nombre d'enfants. Devant cette méconnaissance manifeste du problème, la

psychiatre de renommée internationale **ANNICK VINCENT** a écrit deux livres, devenus des best-sellers. Alors que dans le premier, elle s'attardait à expliquer ce trouble neurologique aux enfants, avec la suite, *Mon cerveau a encore besoin de lunettes*, toujours aux Éditions de l'Homme, elle explique que cette condition peut parfois se poursuivre à l'adolescence et même à l'âge adulte. Selon l'experte, les stratégies pour aider les enfants atteints de ce syndrome s'apparentent à des lunettes qui viendraient corriger le foyer d'attention du sujet. Dans la mesure où la moitié de ceux qui ont éprouvé le trouble à l'enfance en conserveront des séquelles plus tard, l'auteure a voulu outiller les plus grands afin de mieux leur faire connaître les ressources à leur disposition. Fondé sur les plus récentes recherches dans le domaine, ce guide pratique truffé de témoignages pertinents saura aider les gens à reconnaître les symptômes, appréhender le diagnostic et démystifier les traitements pharmaceutiques recommandés.

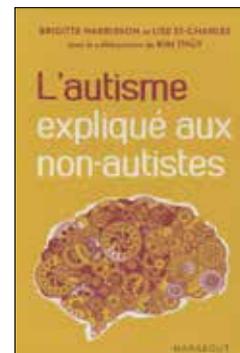
(Les Éditions de l'Homme, 208 p., 2017, 12€, 978-2-76194-957-6.)

Si l'est un phénomène en psychologie qui fascine les masses et qui génère des ventes de livres sans cesse croissantes, c'est bien l'autisme. La manière de penser des gens atteints d'un trouble du spectre de l'autisme est si

différente de la nôtre qu'il n'est pas rare que l'on considère qu'ils viennent d'une autre planète. Dans *L'autisme expliqué aux non-autistes*, que les éditions Marabout ont racheté de l'éditeur québécois Libre Expression, on tente de démystifier le raisonnement de ces gens à la lumière des neurosciences. En somme, on considère que si leurs processus cognitifs sont si différents, c'est que les connexions neuronales ne sont tout simplement pas les mêmes

que chez les cerveaux neurotypiques. Les auteures **LISE ST-CHARLES** et **BRIGITTE HARRISON**, qui ont fondé un centre d'aide au Québec, basent leur compréhension du TSA sur les plus récentes recherches scientifiques dans le domaine. Elles expliquent, sous forme de questions-réponses, les notions clés du développement des autistes et contribuent en cela à une plus grande compréhension de ce trouble, tant dans le grand public que chez les professionnels.

(Éditions Marabout, 216 p., 2017, 24,60€, 978-2-89773-049-9.)



Fondées il y a plus de trente ans par Max Permingeat, les Éditions de Mortagne ont su s'imposer comme un joueur majeur de l'édition québécoise. Présent tant dans le domaine de la littérature jeunesse que du roman adulte, l'éditeur est aussi à la source de nombre de best-sellers dans le champ du livre pratique et de la psychologie populaire. Si la maison est largement connue pour *Le rêve et ses symboles*, vendue à plus d'un million d'exemplaires avec le temps, elle ne cesse d'innover et de proposer des titres qui répondent aux besoins de la population, même lorsqu'il est question de sujets délicats. Le livre *Il pleut à la maison*, de la docteure en pédopsychiatrie **CÉLINE LAMY**, en est un bon exemple. En effet, comment les parents

peuvent-ils aborder l'épineux problème des troubles de santé mentale avec leur progéniture? Ce qui peut apparaître comme une source de honte et inciter à se murer dans le silence afin d'épargner les enfants risque fort de générer, au contraire, de l'insécurité, de la confusion et de la colère chez eux. Le livre propose des méthodes pour accompagner les parents dans le



processus de dévoilement des troubles mentaux aux petits. Il importe, selon l'auteure, de bien saisir que quoi que le parent fasse, les enfants comprennent ce qui se passe. Il vaut donc mieux les outiller à affronter la maladie que de tenter de les épargner en s'imaginant que le tout finira par passer. Un ouvrage essentiel et unique en son genre, précieux pour ceux et celles aux prises avec des troubles comme la dépression, l'anxiété, la bipolarité ou la schizophrénie.

(Éditions de Mortagne, 256 p., 2018, 18 €, 978-2-89662-896-4.)

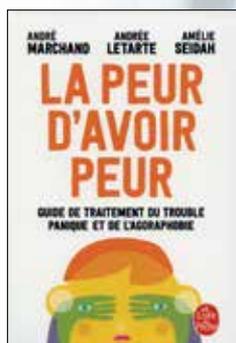


L'éducation des enfants est un sujet qui touche tous les parents, inexorablement. Chaque enfant est différent et nécessite une approche particulière. Que l'enfant ait des problèmes ou non, la psychologue **ARIANE HÉBERT** propose un guide pratique destiné à tous ceux qui ont à cœur le bon déroulement du développement des enfants. **Être parent. La boîte à outils**, aux Éditions de Mortagne, présente les principes de base qui permettent de mener les

petits à l'autonomie relative au monde adulte. Le guide peut aider les parents à se déculpabiliser du fait que les règles et la discipline ne sont pas une option. Après tout, nous ne sommes pas les amis de nos enfants ! On y voit également que d'être parent n'est pas inné, qu'il n'existe pas de manuel et que l'apprentissage n'est pas et n'a pas à être une tâche facile. L'auteure explique également que la confiance en soi, bien que primordiale, doit malgré tout être pondérée. L'ouvrage, déjà un best-seller dans la belle province, saura immanquablement aider les parents français qui sont aux prises avec les mêmes problématiques.

(Éditions de Mortagne, 194 p., 2018, 15 €, 978-2-89662-793-6.)

Incontournable des livres de psychologie, **La peur d'avoir peur** d'**ANDRÉ MARCHAND** et **ANDRÉE LETARTE**, s'est écoulé à plus de 50 000 exemplaires au Québec. Publié au Livre de poche en France, l'ouvrage s'attarde à ce que ressentent les gens atteints de troubles paniques avec agoraphobie. Devenu une référence en santé mentale, le livre aide ceux qui craignent d'être submergés par les émotions et la peur en leur expliquant en quoi ce qu'ils vivent n'est pas nocif, tout en leur indiquant



comment ils peuvent obtenir de l'aide afin de s'en sortir. Ce guide pratique s'adresse tant aux personnes qui veulent débiter un processus d'autotraitement qu'aux professionnels en santé mentale qui cherchent des ressources à jour dans le domaine. On y propose une série d'exercices visant à reconstruire sa confiance en soi, où il s'agit d'agir sur les discours intérieurs néfastes afin de s'affranchir des phobies, de l'anxiété, de la dépression ou tout simplement des peurs ponctuelles liées à des objets divers. Ce livre, qui a déjà aidé des dizaines de milliers de Québécois, grâce aux éditions Trécarré, est enfin disponible en Europe.

(Le livre de poche, 256 p., 2018, 14,90 €, 978-2-25318-828-5.)



L'exigence de performance est certainement un des aspects de la vie moderne qui exerce le plus de pression sur notre bien-être. Forte de son expérience en grande entreprise, la coach certifiée **MANON LAVOIE** a justement quitté ce monde où la performance ruine le quotidien au profit d'une existence mieux remplie et plus équilibrée. Elle se consacre, depuis quelques années, à aider des femmes, tant au Québec qu'en Europe, à cultiver un mode de vie plus serein en mettant leur créativité au cœur de leur processus d'accomplissement de soi. Elle invite

les femmes à créer, sans pour autant se mettre de pression, dans le simple but de recentrer leurs priorités sur ce qui compte vraiment : le bonheur d'une vie pleine de sens. Dans **Créer le meilleur de soi**, aux éditions **Druide**, elle propose à la fois l'appareil théorique nécessaire pour mettre en application ses principes, mais également une forme de guide pratique. Elle y enseigne comment prendre du temps pour soi, comment trouver sa voix et quel matériel se procurer

pour mettre de l'avant les créations libératrices. Le livre est richement illustré, de très belle facture et fourmillé de sagesses qui enrichissent l'expérience de lecture.

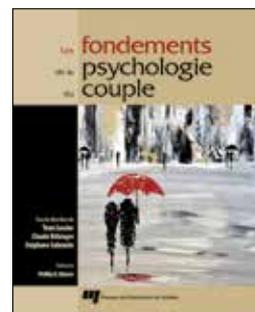


L'ouvrage est un best-seller confirmé au Québec et la popularité de l'auteure ne fait que croître avec le temps.

(Druide, 264 p., 2017, 32 €, 978-2-89711-286-8.)

Ouvrage plus universitaire que populaire, **Les fondements de la psychologie du couple** sous la direction d'**YVAN LUSSIER, CLAUDE BÉLANGER** et **STÉPHANE SABOURIN** propose d'analyser ce qui demeure, encore aujourd'hui, le noyau de l'organisation de la vie personnelle et sociale : le couple. S'assurant d'aller au-delà des préjugés et des dogmes, les auteurs offrent une vue d'ensemble des réponses scientifiques aux principales questions qui surgissent en matière de psychologie de couple, n'hésitant pas à remettre en question certaines connaissances et à les clarifier. On y aborde les concepts théoriques de la relation de couple, son développement, les processus relationnels sous-jacents, ainsi que les méthodes de recherche et d'intervention. De quoi plaire aux professionnels qui s'intéressent particulièrement à la question conjugale.

(Presses de l'Université du Québec, 2017, 810 p., 80 €, 978-2-7605-4680-6.)



Voyage



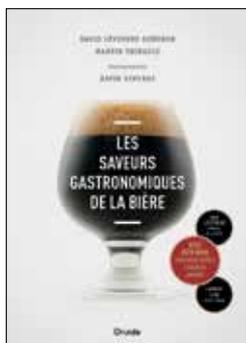
Depuis 1990, les Guides de voyage Ulysse proposent aux voyageurs de partout dans le monde de découvrir de nombreux pays. L'entreprise s'est positionnée rapidement comme une référence incontournable en matière de documentation de voyage, tant au Québec que sur la scène internationale. Chaque année, la maison d'édition publie des livres pour tous les types de voyageurs : qu'ils soient amateurs de plein air, de gastronomie, qu'ils souhaitent sortir des sentiers battus,

faire un voyage d'affaires ou encore voyager en famille. Parmi les plus récentes parutions, on trouve **52 villes à vivre comme si vous y habitiez**, qui permet au voyageur de saisir rapidement le quotidien de villes comme Bangkok, Stockholm, Buenos Aires et Chicago. Où s'installer ? Quelles sont les habitudes de vie ? Les heures de repas ? Les ennuis à éviter ? Les choses à faire ou ne pas faire ? Les spécialités culinaires locales ? Les particularités linguistiques ? Voilà quelques questions auxquelles s'attarde ce guide, abondamment illustré de magnifiques photographies, qui donne les outils nécessaires pour que le voyageur puisse découvrir ces villes fascinantes autrement, en y vivant.

(Guides de voyage Ulysse, 2018, 256 p., 29,99 €, 978-2-89464-593-2.)



Gastronomie, cuisine, art de vivre



Le Québec gastronomique reste à découvrir. Si la France est un leader mondial des arts de la table, il ne faut pas mépriser pour autant les initiatives québécoises en la matière. À ce chapitre, les brasseurs et spécialistes en bière **MARTIN THIBAUT** et **DAVID LÉVESQUE-GENDRON** sont de véritables sommités dans le domaine. Ceux qui ont créé le blogue *Les coureurs de boire* parcourent le globe afin de découvrir de nouvelles saveurs

et de nouvelles techniques d'élaboration de la bière. Il proposent, aux éditions Druide, *Les saveurs gastronomiques de la bière*, un guide monumental, récompensé par de nombreux prix, dont le prestigieux *Best Beer Book in the World* au Gourmand World Cookbook Awards. L'ouvrage, parmi les plus complets que l'on puisse trouver au monde, couvre à peu près tous les aspects relatifs à la fabrication et à la dégustation de la boisson alcoolisée la plus bue sur terre. On y retrouve à la fois des considérations théoriques sur l'élaboration de la bière, un large inventaire des saveurs que l'on peut y retrouver, un guide des accords mets-bière impressionnant ainsi qu'une classification exhaustive et détaillée des différentes familles de saveurs disponibles. Voici un livre dont les amateurs de houblon n'ont pas les moyens de se priver.

(Druide, coll. « Optiques », 624 p., 2017, 48 €, 978-2-89711-314-8.)



La romancière de renommée internationale **KIM THÚY** fait partie d'une vague d'immigrants vietnamiens, les « boat people », arrivés au Québec à la fin des années 1970. L'intégration de ce peuple à la culture québécoise s'est beaucoup faite par leur apport culinaire. Le nombre de restaurants vietnamiens au Québec est fort considérable et la romancière a voulu partager ici

des secrets plus inédits de cette cuisine. Un peu à la manière des « nonas » italiennes, les grands-mères vietnamiennes possèdent toute une panoplie de secrets culinaires qui rendent cette cuisine parfumée si unique. À la fois motivée par le désir de faire connaître sa culture d'origine et par l'envie de rendre hommage à ces femmes, Kim Thúy s'est associée à la photographe **SARAH SCOTT** pour nous concocter ce magnifique livre de recettes. Originellement proposé par les éditions Trécarré, le livre est repris en Europe par Marabout. Qualifier cet ouvrage de livre de recettes ne serait pas rendre justice à l'envergure de l'œuvre. C'est surtout un témoignage culturel, tant il nous donne accès à la littérature vietnamienne, sa société et à l'intimité de la famille de l'auteure.

(Éditions Marabout, 192 p., 2018, 25 €, 978-2-50112-929-9.)

S'il est vrai que les apports du discours scientifique dans le champ de l'alimentation ont des effets généralement bénéfiques, il arrive que l'excès de confiance en ce qui a l'apparence d'un énoncé scientifique puisse, au contraire, s'avérer néfaste. En effet, un jour l'on vous dit que de boire un verre de vin par jour est salutaire et le lendemain, l'on vous explique que c'est la voie royale vers l'infarctus à 42 ans. Le consommateur moyen peut rapidement perdre son latin devant les discours concurrentiels, c'est pourquoi **BERNARD LAVALLÉE** propose *N'avez pas tout ce qu'on vous dit*, aux Éditions La Presse. Celui qui se qualifie de nutritionniste urbain entend s'attaquer aux mensonges qui polluent, à son avis, l'espace public. Afin de déboulonner ce qu'il qualifie de « bullshit alimentaire », que l'on pourrait traduire par « balivernes alimentaires », le nutritionniste de formation oppose un discours rationnel, appuyé sur des études empiriques qui sont tout sauf commandité par les compagnies qui ont intérêt à voir telle ou telle tendance s'installer.

(Les Éditions La Presse, 248 p., 2018, 24 €, 978-2-89705-664-3.)



Josianne Desloges

JEUNESSE



Le SUPER BÉDÉISTE québécois

Alex A.

Alex A. arrive dans les Salons du livre et les classes d'écoliers tel un personnage de BD, arborant son éternel bonnet de laine, un gilet coloré pourvu d'un grand «A» et des pantalons de pyjama à motifs éclatés. Le créateur de la série BD *L'Agent Jean* a réussi au fil des ans à rallier un vaste public autour des aventures de son cerf-espion à l'enthousiasme indéfectible.

Son costume d'auteur est une variation de son «vrai» look, nous assure Alexandre Couture, alias Alex A. «Pour me faire remarquer dans les Salons du livre, au début, je portais même mes grosses pantoufles de Yoshi ou d'Homer Simpson. Ça attirait l'attention !»

Le bédéiste a commencé tout jeune, vers huit ou neuf ans, à inventer des histoires dessinées. «Je m'amusais à reproduire les personnages déjà connus, de Super Mario, des Simpson, des Schtroumpfs. Lorsque j'ai commencé à lire des bandes dessinées, j'ai eu envie d'essayer. Ça a sorti d'un coup, j'ai écrit une histoire de 17 pages, j'ai eu un délice. Je me suis dit que je voudrais faire ça longtemps», raconte-t-il.

Son intérêt pour les histoires d'espionnage est né en jouant à *James Bond* sur la console Nintendo 64. Son Agent Jean porte d'ailleurs le nom de famille de «Bon», un clin d'œil au fameux agent secret. Cette référence est reprise dans la version anglophone, où le personnage a été baptisé Jon Le Bon. La vache Martha, patronne de l'agence d'espionnage de l'Agent Jean, est en quelque sorte une version loufoque de M, le personnage qui confie

des missions au célèbre espion britannique, alors que le vilain Castor est inspiré de *L'Homme au pistolet d'or*.

«Parmi la centaine de personnages que j'ai créés quand j'étais enfant, l'Agent Jean est un des seuls qui a survécu», indique l'auteur. «C'est un grand enfant un peu naïf, qui fait confiance à tout le monde. C'est une exagération d'une certaine partie de moi. Au fil des ans, je lui ai enlevé toute colère et toute peur, on dirait qu'il ne ressent que de la joie.»

Ce n'est pas pour rien que les bois de l'Agent Jean ressemblent à de vieilles antennes de télévision et que ses aventures sont articulées en saisons. «J'aime travailler mes histoires en arc, comme dans une série télé. Je savais que le premier arc aurait huit tomes, ce qui me permettait de faire une grande finale, puis de repartir sur un nouveau souffle», indique Alex A.

Il signe également les aventures et expériences de Mini-Jean, un « spin off » de *L'Agent Jean*, où il présente un clone plus jeune de son agent secret. Les deux séries sont distribuées en France par Média Diffusion (MDS).

Dans une série de vidéos publiées sur son site web, le bédéiste s'amuse à passer au crible chacune des références — pointues, obscures ou tirées par les cheveux — insérées dans ses livres. « J'ai toujours beaucoup apprécié la parodie et l'intégration de caméos, donc j'ai fait ça naturellement au départ. Dans la deuxième saison de *L'Agent Jean*, j'ai fait moins de références à des personnages connus. Je sentais que mon propre univers était plus consistant qu'auparavant », expose-t-il. Plusieurs jeux d'observation, d'un tome à l'autre, se juxtaposent à l'histoire. Dans le tome 3 de *L'Agent Jean*, le lecteur est invité à trouver tous les œufs de Pâques cachés dans les dessins, alors que le tome 4 contient des indices qui permettent d'avoir accès à une scène cachée sur Internet. « Je suis un fan de jeu vidéo, alors ajouter des couches supplémentaires, des secrets à trouver dans les pages, ça me plaît », note Alex A.

Le bédéiste a appris son métier par lui-même, en autodidacte. « J'ai étudié en arts plastiques au collégial [entre le lycée et l'université], mais on n'avait même pas le droit de faire de *cartoons*. J'ai appris plein de choses, mais j'ai dû apprendre à faire de la bande dessinée par moi-même », indique-t-il. À 19 ans, il a commencé à gagner sa vie avec ses dessins, en faisant des contrats d'illustrations pour des affiches et des jeux de société. Sa première bande dessinée a été publiée alors qu'il avait 23 ans, chez Presses Aventure, qui est toujours son éditeur.

En plus des personnages animaux, Alex A. crée aussi des personnages objets. « Je n'aime pas me limiter aux humains, je trouve que ça manque de variété », souligne-t-il. Son univers devient, graduellement, de plus en plus



« *L'Agent Jean c'est un grand enfant un peu naïf, qui fait confiance à tout le monde. C'est une exagération d'une certaine partie de moi.* »

éclaté, voire fantasmagorique. « J'avais besoin de quelque chose d'accessible pour tester mes compétences, tranquillement j'ai inséré des bribes d'absurde, j'ai vu que les gens réagissaient bien, et je suis allé de plus en plus loin. »

Parmi les prochains projets du bédéiste, il y a le désir de créer un jeu vidéo, où il fera tout de A à Z, du dessin à la programmation. Une nouvelle aventure certainement inspirante pour les jeunes lecteurs, qui le suivent activement sur les réseaux sociaux. « Lorsque je vois que je leur ai donné des idées et qu'ils font leur propres BD, je trouve ça génial ! Je trouve ça intéressant et stimulant de leur donner un modèle différent », indique Alex A.

À noter

- Depuis la sortie du premier tome de *L'Agent Jean* en 2011, près de un million d'exemplaires ont été vendus au Québec.
- Depuis avril 2018, la bande dessinée est adaptée à la télévision canadienne sur les ondes de Radio-Canada et de CBC pour la version anglaise. Pour le moment, ce sont des capsules inédites de 90 secondes, mais d'autres animations sont déjà en production.



Pierre-Alexandre **Bonin**

LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE

Un monde à découvrir

Si la littérature jeunesse québécoise a autant le vent dans les voiles depuis quelques années, c'est en grande partie grâce aux éditeurs et aux auteurs, qui proposent des livres de qualité à leurs lecteurs. Si des voix établies comme Marianne Dubuc, Simon Boulerice ou Élise Gravel continuent de se faire entendre, d'autres prennent leur place au gré des prix littéraires reçus. On pense entre autres à Jean-François Sénéchal, dont les œuvres sont de plus en plus saluées par la critique et qui remporte de nombreux prix littéraires, ou encore à Émilie Rivard et Patrick Isabelle qui ont de nombreux livres à leur actif et qui commencent à se tailler une place enviable au sein du paysage littéraire jeunesse. Et comment passer sous silence l'émergence de talents comme Jonathan Bécotte, lauréat du Prix Cécile-Gagnon pour le meilleur premier roman jeunesse québécois en 2017? ►



Du côté des éditeurs, certains obtiennent une reconnaissance internationale, comme d'Eux qui a été sacré meilleur éditeur d'Amérique du Nord 2018 à la Foire du livre jeunesse de Bologne. D'autres continuent de garnir leur catalogue de propositions novatrices et inspirantes, comme Monsieur Ed, Espoir en canne, La Pastèque (qui célèbre ses 20 ans!) ou Les 400 coups. On peut affirmer sans craindre de se tromper que la littérature jeunesse québécoise est en santé et qu'elle se démarque de plus en plus à l'international.

Mais comment se retrouver dans une telle production lorsqu'on travaille de l'autre côté de l'océan? Heureusement, il existe des ressources de qualité qui vous permettent non seulement de suivre les sorties littéraires, mais aussi d'avoir un point de vue critique sur la production québécoise pour la jeunesse.

Le site web *Livres ouverts* (livresouverts.qc.ca) est une sélection commentée de livres, compilée par des spécialistes, sous la supervision du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec. On y trouve des propositions d'activités à faire en classe ainsi que plusieurs informations sur les thèmes abordés dans les livres traités.

Pour ceux et celles qui s'intéressent à l'utilisation de l'album, du documentaire et du roman jeunesse dans l'enseignement, il y a le blogue et la page Facebook du groupe J'enseigne avec la littérature jeunesse. (enseignerlitteraturejeunesse.com) Fondé par des enseignantes, ce groupe propose différentes activités à réaliser en classe en remplaçant les manuels scolaires par de la littérature jeunesse.

On retrouve aussi des activités autour du livre, que ce soit en classe ou à la maison, sur le blogue *Les p'tits mots dits* (lesptitsmotsdits.com). Entrevues, *DIY* en lien avec la littérature jeunesse, activités et critiques sont au menu

de cette ressource incontournable pour les amoureux de la littérature jeunesse québécoise. Fondé par Anabelle Soucy-Côté, une ancienne libraire jeunesse, le blogue compte plusieurs collaborateurs de différents milieux.

Du côté de la prescription littéraire, on doit aussi mentionner Sophie Lit, une professeure de français québécoise, maintenant établie en Belgique. Depuis plusieurs années, son site web (sophielit.ca) propose des critiques de romans et d'albums pour adolescents, publiés en Europe ou au Québec, ainsi qu'une carte de métro littéraire, où sont recensées les sorties de la rentrée littéraire (automne et hivernale) selon les genres. Il s'agit là d'une ressource inestimable à découvrir absolument.

Pour le présent dossier, ce sont une quinzaine de titres qui ont été lus et commentés pour vous. De l'album pour les tout-petits au roman pour adolescents en passant par le documentaire et l'album pour les plus grands, c'est un panorama de la production québécoise qui vous est offert.

Des livres cartonnés pour les plus jeunes

Un livre pas drôle d'Élise Gravel, est-ce que ça se peut? Mais non! Ça ne se peut pas! Un livre tout-carton qui fait rire les parents et les enfants, est-ce que ça se peut? Ah oui! Ça, ça se peut! Si on connaît surtout **ÉLISE GRAVEL** pour ses albums à l'humour déjanté, *Une patate à vélo* démontre qu'elle est aussi efficace quand vient le temps de faire des livres pour les tout-petits. L'auteure et illustratrice exploite la structure répétitive avec des mises en situation absurdes où elle demande si c'est possible. La réponse est toujours non, jusqu'à la chute, qui invite

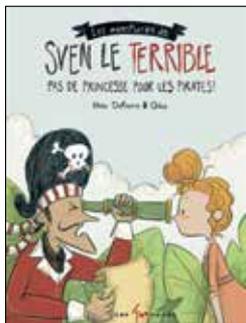
implicitement le parent à répondre par l'affirmative en chatouillant son enfant. On retrouve l'univers coloré et rempli d'humour qui fait la renommée d'Élise Gravel dans un format qui convient aux petites mains.

(Alice, coll. « Loupiot », février 2019, 9,95 €, 30 p., 978-2874263699.)



Des albums pour tous les goûts

Pleinement reposé par ses récentes vacances, Sven le Terrible entraîne son équipage sur la piste d'un mystérieux trésor, caché sur une île entourée de brume. Mais Sven et ses pirates ne sont pas au bout de leurs peines lorsqu'ils découvrent ce qui se trouve vraiment sur l'île. Et pour ne rien arranger, Kit Malouf est lui aussi de retour, déterminé à avoir enfin le dessus sur Sven.



RHÉA DUFRESNE et **ORBIE** nous reviennent en force avec *Pas de princesse pour les pirates!*,

la deuxième aventure de Sven le terrible. Dans une structure qui rappelle la bande dessinée, phylactères à l'appui, l'auteure propose à ses jeunes lecteurs une aventure rocambolesque, pleine d'humour et de rebondissements. Encore une fois, la magie d'Orbie opère et on rit à gorge déployée en voyant les mésaventures de Sven et sa bande, qui en ont plein les bras avec Kit et son équipage, sans compter cette fichue princesse qui vaut son pesant d'or ! Un album à découvrir absolument, encore meilleur que la première aventure de Sven. À vos postes, moussaillons !

(Les 400 coups, coll. « Grimace », 2018, 13,50 €, 32 p., 978-2-89540-725-6.)

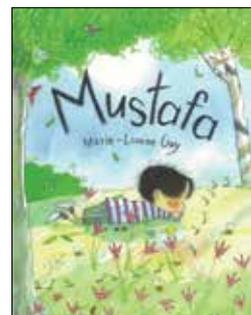


Tous les dimanches, Madame Blaireau marche jusqu'au sommet du Pain de sucre, une montagne près de son village. En chemin, elle profite de la nature et cueille des champignons. Parfois, elle aide aussi des amis qui en ont besoin. Un jour, elle fait la connaissance de Lulu, un petit chat qui voudrait bien voir le sommet de la montagne, lui aussi. C'est le début d'une belle amitié entre les deux

promeneurs, mais aussi une leçon de vie importante pour Lulu. *Le chemin de la montagne*, paru au Québec aux éditions Comme des géants, est probablement l'album le plus intimiste de **MARIANNE DUBUC**. Le rythme lent de la narration s'accorde avec le personnage de Madame Blaireau et les illustrations aux traits ronds et doux conviennent parfaitement à la poésie de l'histoire. Un magnifique album sur les relations intergénérationnelles, la persévérance et l'entraide.

(Saltimbanque, mars 2019, 13,50 €, 76 p., 978-2-37801-113-0.)

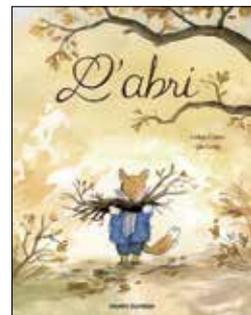
Mustafa et sa famille viennent d'un autre pays. Ils ont voyagé longtemps avant d'arriver dans leur nouvelle maison. Parfois, Mustafa rêve à son ancien pays. Mais ses songes sont remplis de fumée, de feu et de grands bruits qui le réveillent. Et quand il va jouer au parc, il a l'impression que personne ne le voit. Serait-il devenu invisible ? Heureusement, sa rencontre avec la fille-au-chat va changer ses perceptions et cette nouvelle amitié va lui montrer qu'il est à sa place, dans sa nouvelle patrie.



Mustafa, de **MARIE-LOUISE GAY**, est un album tendre sur la difficulté d'adaptation que peuvent éprouver les nouveaux arrivants. L'auteure et illustratrice aborde ce sujet difficile avec humanité et optimisme. Les illustrations remplies de couleurs et aux traits parfois brouillons ajoutent une touche enfantine bienvenue et démontrent toute la richesse de l'univers de Marie-Louise Gay. Un véritable bijou.

(Dominique et compagnie, 2018, 14,95 €, 40 p., 978-2-89785-294-8.)

Dans la forêt, la nouvelle se propage : la tempête arrive ! Vite, il faut se préparer, entasser les provisions, calfeutrer la maison. Puis, bien au chaud, tout le monde attend que le mauvais temps passe. Mais Petit Renard s'inquiète : et s'il y avait des gens dehors ? Avec *L'Abri*, **CÉLINE CLAIRE** et **QUIN LENG** abordent de front la peur des étrangers et l'importance du partage et de l'entraide lorsque la tempête gronde. La particularité de cet album réside dans le rapport entre le texte et l'image. Si les deux concordent au début du récit, la situation change alors que deux frères ours, des étrangers, cherchent à s'abriter. À chaque question qui est posée, les habitants répondent par la négative, alors même que l'illustration montre que c'est un mensonge, motivé par la crainte. Après tout, qui sait ce que veulent ces étrangers ? Sans jamais faire la morale, l'auteure et l'illustratrice démontrent avec brio que même ceux qui ne viennent pas d'ici peuvent avoir beaucoup à offrir, pour autant qu'on accepte de les accueillir. La simplicité du texte et la douceur des illustrations en font un album tout simplement magnifique.



(Bayard Jeunesse, 2017, 11,90 €, 24 p., 978-2-7470-8336-2.)



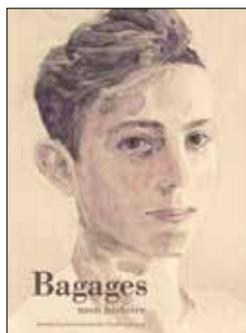


Elle vole et virevolte, recueille le pollen et savoure le nectar. Elle vit dans une ruche et travaille sans relâche. C'est **L'abeille à miel!** **KIRSTEN HALL** et **ISABELLE ARSENAULT** nous proposent un livre coloré et poétique, à la croisée de l'album et du documentaire. L'auteure joue avec les rimes et brosse en quelques mots à

peine le portrait-robot d'un insecte méconnu. De son côté, l'illustratrice laisse éclater sa palette de couleurs, où prédomine tout de même le jaune, abeille à miel oblige. Voilà une manière originale d'en apprendre plus sur un maillon essentiel de la biodiversité. En prime, Kirsten Hall signe la postface, où elle explique l'importance de l'abeille à miel, en plus de donner des conseils pour aider à sa préservation. C'est le troisième hybride album-documentaire que nous propose La Pastèque et c'est une réussite à tous points de vue.

(La Pastèque, 2018, 16€, 40 p., 978-2-89777-036-5.)

Quel regard les jeunes immigrants posent-ils sur leur nouvelle terre d'accueil ? Sont-ils nostalgiques de leur ancienne patrie ? Comment composent-ils avec leur nouvelle réalité ? Est-ce qu'ils sont contents d'être ici ? Voilà certaines des questions qui trouvent réponse de manière lumineuse dans **Bagages, mon histoire. Poèmes de jeunes immigrants.** Basés sur des ateliers d'écriture donnés par



SIMON BOULERICE aux classes de nouveaux arrivants de l'école Paul-Gérin-Lajoie-d'Outremont, ces poèmes ont connu plusieurs adaptations. D'abord présentés sous forme de spectacle théâtral, ils se sont ensuite transposés dans un documentaire avant d'aboutir dans un album superbement illustré par **ROGÉ**. Cet illustrateur de talent démontre un véritable don pour faire ressortir l'humanité et l'unique dans chacun de ses portraits, accolés aux mots des enfants pour décrire leur réalité. On se retrouve avec une œuvre puissante, criante de vérité et terriblement attachante. À lire absolument !

(Les Éditions de la Bagnole, coll. « Modèles uniques », 2018, 16,90€, 36 p., 978-2-89714-293-3.)

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

Un récit savoureux sur les habitudes alimentaires!

LA FOLIE DE LA PASTÈQUE

ISBN 9782924786390 • 9,90 €

COLLECTION
CHER JOURNAL

JOURNAL D'UN OGRE

ISBN 9782924786680 • 5,95 €

JOURNAL D'UNE SORCIÈRE

ISBN 9782924786666 • 5,95 €

DÉCOUVRE
LES PENSÉES SECRÈTES
DES PERSONNAGES
DE CONTES DE FÉES!

CRACKBOOM!
www.livrescrackboom.com

Pauvre Jeanne ! Sa doudou semble bien malade avec son teint verdâtre. Et que se passe-t-il chez Madame Lenoir, la voisine de la fillette, qui tient aussi une chocolaterie ? Il semblerait qu'un voleur ait subtilisé plusieurs animaux et même une fusée en chocolat ! Et si les deux événements étaient liés ? Heureusement, Jeanne mène l'enquête !

La doudou qui aimait trop le chocolat est le troisième album de **CLAUDIA LAROCHELLE**, toujours illustré par **MIRA**

CHIODI. On y retrouve avec plaisir Jeanne et sa doudou, qui se montre cette fois un peu gourmande ! On plonge avec délice dans cette aventure pleine de rebondissements et de chocolat. Et on apprend que la modération a bien meilleur goût, surtout lorsqu'il s'agit d'aliments sucrés. L'auteure propose une intrigue rigolote et une petite enquête qui ravira

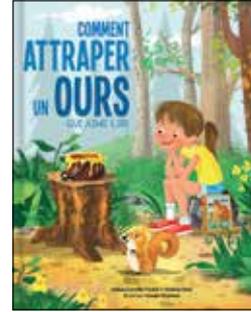
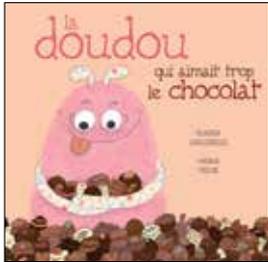
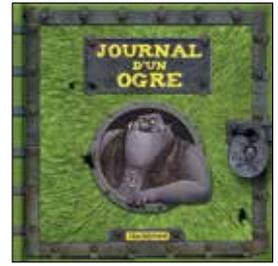
les enfants. L'illustratrice s'amuse avec les expressions de la doudou et ses péripéties, ce qui plaira aux enfants. Un livre à dévorer sans attendre !

(Les Éditions de la Bagnole, 2018, 11,90€, 32 p., 978-2-89714-303-9.)

Ça ne va pas bien chez les ogres... En fait, ils sont sur le point de disparaître parce que la plupart accordent maintenant de l'importance à leur apparence. Ouache ! Heureusement, l'un d'entre eux a un plan secret qu'il a confié à son journal intime : il veut ouvrir une école pour apprentis ogres. Quelle bonne idée ! Ne le dites pas, mais ce sont en fait **VALERIA DÁVILA** et **MÓNICA LÓPEZ** qui signent ce *Journal d'un ogre*, dans la collection « Cher journal ». Et elles s'amuse ferme avec cet ogre grincheux qui aimerait bien former la prochaine génération. Les enfants auront

beaucoup de plaisir avec cet album où les illustrations colorées et fourmillant de détails de Laura Aguerrebehere contredisent constamment le texte pour créer un décalage comique. La vie d'un ogre n'a rien d'un conte de fées, mais on ne peut pas résister à ce journal, qu'on soit petit ou grand !

(Crackboom!, coll. « Cher journal », 2018, 5,95€, 32 p., 978-2-92478-668-0.)

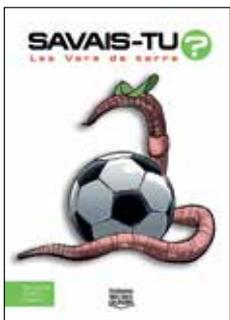


Julia habite près de la forêt et elle a plusieurs amis parmi les animaux qui y vivent. Pourtant, la fillette aimerait rencontrer un ours pour faire toutes sortes d'activités avec lui. Elle échauffe donc plusieurs plans pour parvenir à ses fins, mais sans résultat. Pourtant, un jour, un simple oubli lui permettra de réaliser son rêve... **Comment**

attraper un ours qui aime lire ? C'est à cette drôle de question que répondent **JULIANA LÉVEILLÉ-TRUDEL** et **ANDREW KATZ** dans un magnifique album à la couverture cartonnée. Les auteurs proposent une histoire simple, mais drôle et touchante, avec des animaux aux noms rigolos. Mais ce sont véritablement les illustrations de **JOSEPH SHERMAN** qui volent la vedette. Avec leur esthétique rétro et ses nombreux détails, elles incitent à une relecture attentive de l'album. Un beau coup de cœur à partager, même avec un ours !

(Crackboom!, 2018, 9,90€, 32 p., 978-2-92478-646-8.)

Des documentaires fascinants



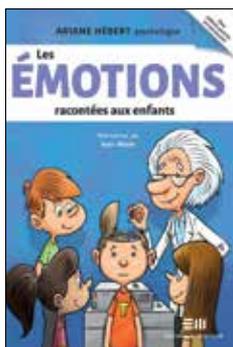
Savais-tu qu'il existe une série de documentaires écrits par **ALAIN M. BERGERON** et illustrés par **SAMPAR** ? Savais-tu que les illustrations hilariantes sont en couleurs ? Et savais-tu que la collection compte plus de 60 titres différents ? L'un des derniers titres à être parus est *Les Vers de terre*. On y apprend toutes sortes d'informations utiles et étonnantes grâce à l'écriture simple et efficace d'Alain

M. Bergeron. De plus, les situations loufoques mises en images par Sampar sont un ajout humoristique qui permet d'alléger l'aspect documentaire des livres, sans diluer

l'information. Une série documentaire qui fait fureur auprès des enfants (et des enseignants !) et un incontournable des bibliothèques de classe.

(Éditions Michel Quintin, 2018, 9,50€, 62 p., 978-2-89435-755-2.) 

Pas facile de reconnaître et de nommer ses émotions quand on est tout petit ! Heureusement, Christophe, Lili et Beth vont avoir l'aide de Professeur, un scientifique sympathique, pour y voir plus clair. Avec *Les émotions racontées aux enfants*, **ARIANE HÉBERT** s'efforce de mettre des mots sur les situations que vivent régulièrement les enfants. Joie, peur, colère, dégoût, tristesse et amour sont les six émotions abordées dans ce guide. Le livre est divisé en trois parties : une histoire où sont présentées et mises



en contexte les six émotions abordées ; une section d'auto-observation où les enfants sont invités à reconnaître plusieurs émotions en plus de celles déjà mentionnées ; et finalement, des trucs et stratégies pour apprendre à mieux gérer ses réactions, peu importe la situation. Avec les illustrations de **JEAN MORIN**, qui viennent appuyer les nombreuses mises en situation, on se retrouve

avec un guide pratique fort utile, tant pour les parents et les intervenants, que pour les jeunes eux-mêmes.

(Éditions De Mortagne, 2018, 11 €, 72 p., 978-2-89662-578-9.)

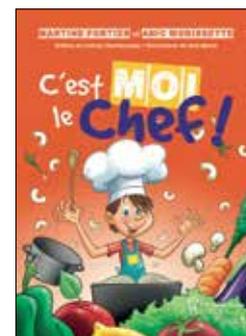
On dit souvent que le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée. Mais comment faire pour sortir de la routine du bol de gruau, de la tartine au beurre d'arachides ou du bol de céréales ? Avec un livre de recettes qui ne propose que des petits déjeuners ! C'est l'idée der-



rière le magnifique *Petits déjeuners autour du monde*, de la photographe **VANESSA LEWIS**. Avec plus de 60 recettes d'une trentaine de pays, voilà un ouvrage indispensable pour les gourmands. Chaque pays (classé en ordre alphabétique) est associé à deux recettes et celles-ci sont accompagnées d'une première photographie, un enfant, attablé devant l'un des plats mis à l'honneur, et d'une seconde, le plat présenté comme une nature morte. La photographe parvient à capter l'essence de ses jeunes modèles, qui sont tour à tour sérieux, souriants et parfois gênés. Tout dans la composition a été étudié, des vêtements portés au décor, et aux jouets posés sur la table. C'est un bijou visuel doublé d'un livre de recettes qui invite à découvrir de nouvelles cultures. Un incontournable pour toutes les tables !

(Les 400 coups, 2018, 18 €, 160 p., 978-2-89540-727-0.)

Les jeunes enfants adorent aider à préparer le repas, tous les parents peuvent en témoigner. Mais est-on prêt à leur laisser le contrôle de la cuisine quand ils sont plus vieux ? C'est le pari que font **MARTINE FORTIER** et **ANIC MORISSETTE**, en proposant six thèmes et une trentaine de recettes différentes. *C'est moi le chef!* est inspiré d'un projet d'ateliers culinaires donnés à l'Hôpital Sainte-Justine. Les auteures utilisent un langage simple et des directives claires pour permettre aux jeunes cuisiniers de 7 à 12 ans de créer des recettes nourrissantes et amusantes. On retrouve également une section de fiches pratiques à la fin du guide. Les illustrations amusantes de Jean Morin allègent le format et donnent envie d'essayer toutes les recettes. Il n'y a donc pas de raison pour ne pas céder les fourneaux à vos enfants le temps d'un repas ou deux. Un documentaire coloré et vitaminé, qui s'adresse directement aux jeunes et qui les invite à faire preuve d'imagination et de persévérance, en plus de les inciter à prendre leur place dans la cuisine. À table !

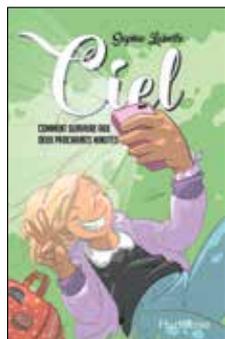


(Éditions du CHU Sainte-Justine, coll. « Pour la vie », 2018, 19,95 €, 95 p., 978-2-89619-836-8.)



Des romans passionnants

La rentrée au secondaire (lycée) n'est pas de tout repos pour Ciel, jeune adolescente transgenre. Entre son amie Stephie qui ne veut pas que les autres sachent qu'elle est aussi transgenre, les profs qui n'utilisent pas le bon prénom en classe et son copain qui est retourné en



Islande, elle en a plein les bras. Heureusement qu'il y a sa chaîne YouTube, son travail de camelot pour se payer une nouvelle caméra et Liam, un nouvel élève qui pique sa curiosité. Une chose est sûre, Ciel va en voir de toutes les couleurs en cette nouvelle année scolaire ! On s'attache rapidement à Ciel, qui a de la difficulté à trouver ses repères dans sa nouvelle école. En plus des tracas

propres aux adolescents (dont une première peine d'amour), elle doit composer avec le fait d'être trans dans un environnement qui ne semble pas particulièrement ouvert à cette réalité, pourtant de plus en plus commune. **SOPHIE LABELLE**, connue pour ses nombreuses conférences en Europe et sa présence sur les médias sociaux, signe ici un premier roman. Drôle et lumineux, **Ciel. Comment survivre aux deux prochaines minutes**, tome 1, laisse présager une suite fort intéressante pour Ciel et les autres. On a hâte au prochain !

(Hurtubise, 2018, 13,50 €, 230 p., 978-2-89781-114-3.) 

Dans la ville de liberté, les BOA, des vampires infectés par une mutation du virus Ebola, ne survivent que grâce



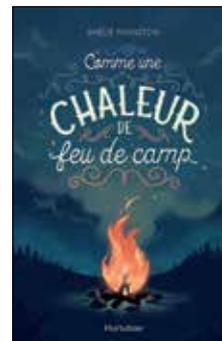
aux Sacs à sang, des humains qui acceptent de servir de source de nourriture. Chaque année, une loterie est organisée pour les BOA. Le prix ? Six Sacs à sang qu'ils pourront utiliser à leur convenance. Mais cette année, la loterie sera différente. Oxana et son frère, deux humains vivant dans un Cellier, où sont retenus prisonniers les Sacs à sang, ne savent pas qu'ils font partie du prix... Dans **Loterie funeste**, premier tome d'une trilogie, **MAGALI**

LAURENT nous fait découvrir une dystopie où règnent les vampires. Malgré le mélange en apparence étonnant, le tout se tient, grâce à la plume alerte et efficace de l'auteure. Des personnages crédibles et attachants, un futur terrifiant basé sur un événement qui a marqué la planète,

tous les ingrédients sont réunis pour offrir aux lecteurs jeunes adultes une intrigue qui roule à fond de train, jusqu'à la conclusion qui ne donne qu'une envie : lire le second tome immédiatement !

(Éditions de Mortagne, 2018, 15 €, 464 p., 978-2-89662-725-7.)

Emmanuelle a 15 ans et, en dehors de l'eau, elle est d'une timidité maladive et évite toutes les occasions de socialiser. Tout change lorsqu'elle fait la connaissance de Thomas, son nouveau voisin. Elle s'ouvre au contact de l'adolescent, qui partage avec elle sa passion pour la musique country. Mais leur complicité grandissante est mise à mal le jour où Emmanuelle est témoin d'un événement drama-



tique qui implique Mathieu, l'entraîneur adjoint de son équipe de natation et le grand frère de Thomas. **Comme une chaleur de feu de camp** est le premier roman jeunesse d'**AMÉLIE PANNETON**, qui a déjà publié deux romans pour adultes. Elle y explore les joies, les peines et les craintes d'une adolescente timide qui est confrontée à un drame que plusieurs femmes ont vécu au cours de leur vie. Avec une écriture pleine d'images poétiques et une sensibilité qui sert ses personnages, l'auteure signe ici un roman émouvant, qui rejoindra un lectorat féminin, mais que les garçons devraient aussi lire, pour comprendre que certains comportements sont inacceptables. Un petit bijou à découvrir !

(Hurtubise, 2017, 19 €, 306 p., 978-2-89781-030-6.) 

Ophélie – ce n'est pas son vrai nom – se cache derrière ses couches de vêtements. Solitaire, l'adolescente ne se sent pas à l'aise dans son monde, autant à l'école qu'à la maison. Pourtant, une rencontre avec Jeanne, une auteure, organisée par la bibliothécaire de son école va chambouler sa vie. Et lorsqu'elle découvre un hangar désaffecté, elle en fait son atelier où elle peut se réfugier. Mais elle n'est pas seule, et Ulysse, l'autre occupant, ne se laissera pas chasser. Dans son cahier bleu, Ophélie se raconte et, tranquillement, quitte une à une ses couches de vêtements, érigées en armure. Mais le processus sera long et tortueux... **Ophélie**, de



CHARLOTTE GINGRAS, est un hybride, un véritable ovni littéraire. Entre le roman et le livre d'artiste, on y découvre la vie d'une adolescente qui se cherche, entre une mère ex-toxicomane et une vie qu'elle n'aime pas vraiment. L'auteure a une plume alerte et puissante, qui nous touche droit au cœur avec des images magnifiquement ciselées. De son côté, Daniel Sylvestre propose des illustrations aux traits parfois brusques, parfois doux, en adéquation avec l'humeur d'Ophélie. Il donne un côté *scrapbook* à l'ensemble, ce qui amène une profondeur supplémentaire au récit. Un roman percutant et vrai à découvrir absolument !

(Alice, coll. « Tertio », 2018, 259 p., 23,95€, 978-2-87426-354-5.)



Jonathan et sa famille vivent sur l'île de Carca, perdue dans l'océan Atlantique et oubliée de la civilisation. Ce sont des magiciens et Jonathan est probablement le plus puissant d'entre eux. Sauf qu'il ne contrôle pas ses pouvoirs et qu'il représente un danger pour ceux qu'il aime. Lui et ses sœurs vont donc se lancer à la recherche d'un magicien capable de l'entraîner. Mais ils ne savent pas encore que leurs parents leur ont caché une terrible vérité sur le monde

en dehors de Carca... *Incontrôlable* est le premier roman d'**ANDRÉE-ANNE CHEVRIER**. Elle met en scène un univers proche du nôtre, où la magie côtoie la science. Le récit, bourré d'action, est mené tambour battant et plaira aux amateurs de romans fantastiques, avec son système de magie original. Une auteure à découvrir !

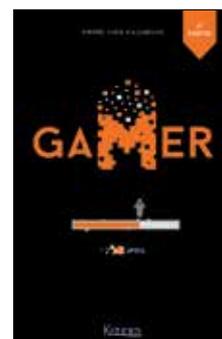
(Éditions Sylvain Harvey, 2018, 19,99€, 350 p., 978-2-924782-10-1.) 

On fait aussi de la BD !

Guadalupé «Lupé» Tornado est une jeune biophysicienne et ingénieure multidisciplinaire, et avec son demi-frère Jimmy, un gorille de 15 ans qui parle, elle dirige la fondation Tornado, fondée par son père. Cette fondation vise à encourager les recherches scientifiques interdisciplinaires et cherche à protéger la biodiversité. Des côtes indonésiennes aux glaces du Pôle Nord, en passant par les jungles du Guatemala et le siège social de la Fondation à Montréal, Lupé et Jimmy sont plongés au cœur d'aventures où se mêlent action et humour. *Péril au fond des mers* est le deuxième tome de la série de bandes dessinées «Jimmy Tornado», écrites par **FRÉDÉRIC ANTOINE** et illustrées par **JEAN-FRANÇOIS VACHON**. À travers quatre

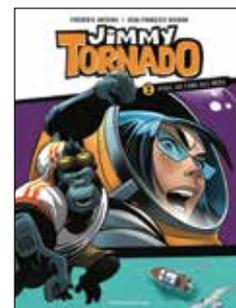
Laurianne et la Guilde des Noobs sont de retour des championnats mondiaux de la Ligue des mercenaires à Séoul. Même s'ils n'ont pas gagné, ils sont heureux de l'expérience. Malheureusement pour eux, Kostas continue ses insinuations sur sa chaîne YouTube et force la Guilde à se retirer des médias sociaux le temps que les accusations soient réfutées. Et malgré le coup que les Noobs ont porté au Spectre, celui-ci n'a pas dit son dernier mot. D'ailleurs, Laurianne sera appelée à plonger plus loin que jamais dans l'univers des *hackers*, et elle devra jouer de prudence... **#Fail** est le sixième tome de la populaire série *Gamer*, de **PIERRE-YVES VILLENEUVE**. La particularité de ce nouvel opus est qu'il est séparé en deux tomes, contrairement aux précédents. On y retrouve avec plaisir les personnages de la série, ainsi que l'écriture efficace de l'auteur, dont l'humour fait mouche chaque fois. Bourré de références à la culture populaire et abordant avec brio les thèmes des *e-sports*, des *fake news* et du pouvoir des médias sociaux, ce nouveau tome confirme la pertinence et la qualité de la série. À découvrir absolument !

(Kennes Éditions, 2018, 12,90€, 336 p. [Partie 1], 248 p. [Partie 2], 978-2-87580-665-9 [Partie 1], 978-2-89657-865-8 [Partie 2].)



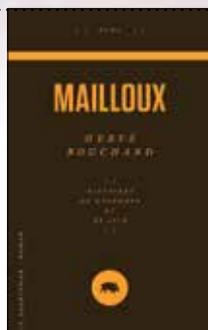
courtes histoires, on suit Jimmy et Lupé alors qu'ils mènent à bien différentes missions pour le compte de la Fondation Tornado. Un mystérieux ennemi assure le lien entre certaines des intrigues, en plus de faire écho au tome 1 de la série. Les dialogues sont efficaces et l'humour de Jimmy vise juste. Voilà une excellente série qui démontre que les bédésistes québécois n'ont rien à envier à leurs confrères européens !

(Presses Aventure, 2018, 11, 90€, 978-2-89751-307-8.)



Points de vue de libraires

Des libraires français partageant leur vision de la littérature québécoise !



La littérature québécoise, c'est tout d'abord une littérature universelle et diverse, qui, si elle a du mal à franchir l'Atlantique, a pourtant toute sa place en Europe, particulièrement en France. On pense bien sûr à notre langue commune, mais pas tout à fait... on pense à ce charme d'un français québécois patiné d'expressions et de tournures poétiques. Mais ne compter que là-dessus serait réducteur. La littérature québécoise est composée d'auteurs inventifs et curieux qui défendent des écritures autant que des histoires.

La littérature québécoise a pour elle l'immensité des grands espaces nord-américains, la neige et le froid qui fascinent la frileuse petite Europe.

Plus récemment, on peut également compter sur l'émergence d'une littérature autochtone qui jusque-là n'avait pas la parole, et qui témoigne d'histoires souvent douloureuses et enfouies, de langues et d'écritures qui jusque-là s'étaient tues.

Mon entrée en littérature québécoise a été fracassante avec *Mailloux* d'**HERVÉ BOUCHARD** publié aux Éditions du Quartanier. Une langue envoûtante et sidérante aussi poétique que drôle et tragique, quelque chose de totalement nouveau qui embarque pour nous narrer le quotidien de Jacques Mailloux, ce Mailloux de 6, de 8, de 12 ans, citoyen de Jonquière, né chez les ploucs, « pissou » qui prend la vie telle qu'elle est, ne s'encombre de rien malgré la brutalité et l'indifférence familiale. Lire *Mailloux*, c'est faire une expérience, pénétrer une langue nouvelle, écouter une musique capable de rendre toute la force d'un récit d'enfance, renouvelant le genre pour atteindre quelque chose de mythique, un chant.

Aurélie Garreau, Le Monte-en-l'air, Paris

Suite à l'invitation de l'ANEL, en novembre 2017, notre librairie La vie devant soi basée à Nantes a pu vivre une semaine d'immersion dans le milieu littéraire québécois. Durant ce séjour, notre équipe a pu constater que la production littéraire québécoise est très vivante, en pleine émulation. Nous avons ressenti une forme d'énergie comme celle qui a eu lieu en France aux alentours des années 2010-2013 qui avaient vu émerger beaucoup de nouvelles maisons indépendantes. La littérature québécoise est vivante, plurielle et ça se sent ! Il y a un tissu très riche de librairies à Montréal. La littérature est différente au Québec de par



un lien transversal avec la poésie. On ne sent pas de cloisonnement entre les deux formes de production. Et le plus étonnant est la multitude de livres publiés qui ont un format « kaléidoscopique », un enchaînement de courts chapitres formant une œuvre entre prose et poésie.

Ce qui nous a le plus étonné est cette exigence des textes et la modernité des formes. Il se passe quelque chose au Québec en ce qui a trait à la liberté et à la curiosité. Depuis notre retour, nous avons beaucoup lu et je peux vous parler d'un titre de La Peuplade dont l'auteure et directrice éditoriale **MYLÈNE BOUCHARD** est venue parler dans notre librairie : *L'imparfaite amitié*. Dans ce roman on trouve tout ce qui fait l'originalité de la littérature québécoise, une vraie liberté sur la forme : poésie, document, carnet de voyage, correspondances, narration sont assemblées pour former une fiction dépaysante et intime autour d'un chemin de femme, d'une émancipation et d'une quête intellectuelle.

Charlotte Desmousseaux, La vie devant soi, Nantes



J'ai été libraire spécialisée jeunesse à Montréal pendant presque trois ans. Avant cela, la littérature jeunesse québécoise était pour moi quasiment inconnue. Manque de curiosité (dont j'ai un peu honte), sans doute. Manque de visibilité accordée par le secteur français, certainement.

Un mot particulièrement me vient en tête lorsque je pense à la littérature jeunesse québécoise : « audace ». C'était d'ailleurs le thème du dernier Salon du livre jeunesse en Seine-Saint-Denis. Et en effet : il y a au Québec des talents singuliers, des plumes vibrantes, drôles, franches, et surtout une volonté de parler de tout aux enfants, avec du tact, mais sans fard. La production québécoise regorge notamment d'albums aux illustrations

aussi fortes et touchantes que les propos qu'elles appuient. *Une guerre pour moi*, aux Éditions Les 400 coups en est un exemple parfait : à l'attention d'un jeune public, il dépeint la vie des enfants-soldats avec une belle subtilité et une profondeur qui prend à la gorge.

La littérature jeunesse québécoise aborde, selon moi, avec une grande intelligence, des thèmes essentiels et puissants, pour tous les âges et à travers tous les genres. Trois ans à la fréquenter m'ont convaincue de sa richesse et de sa pertinence sur nos étagères. Allez-vous aussi la découvrir, et vous promettre de très beaux moments de lecture ?

Juliette Lopes Benites, Juliette raconte

Quand on est libraire français, débarquer au Québec et découvrir le monde du livre québécois, c'est prendre une belle leçon d'humilité. Premièrement, parce qu'on mesure qu'on est passé à côté d'un pan entier de l'histoire littéraire francophone. Deuxièmement, parce qu'on fait la connaissance d'auteurs, d'éditeurs, de libraires, dont les noms ne nous disent rien mais dont l'énergie, l'intelligence et la créativité construisent ce qui se fait de plus innovant dans la littérature francophone d'aujourd'hui.

Alors pourquoi n'en n'avons-nous jamais entendu parler ? Parce que les préjugés ont la vie dure et que l'arrogance française n'est pas qu'un cliché. Se frotter à une autre langue que celle du journal télévisé français ? Beurk ! Sauf que ces déclinaisons de notre langue commune sont précieuses et elles nous éduquent bien plus qu'on ne pourrait le croire. Plus on les lit, et plus on réalise qu'on passait à côté de la richesse de notre propre langage.

La bonne nouvelle, c'est que les choses sont en train de changer. De par l'intérêt des éditeurs français qui comprennent de plus en plus que des voix radicalement nouvelles sont en train de s'élever outre-Atlantique, mais aussi grâce au volontarisme des éditeurs québécois, conscients des pépites qu'ils ont entre les mains et qui se mettent à aborder sérieusement le marché européen en investissant dans la diffusion et la distribution sur place. Quelques siècles plus tard, dans un mouvement inverse, c'est bien le Québec qui s'apprête à envahir l'Europe ! Tant mieux !

Grégoire Courtois, Librairie Obliques, Auxerre



Renseignements utiles

Vous voulez demeurer informé sur l'édition québécoise ? Voici quelques ressources pertinentes.



À CONSULTER EN LIGNE

LA REVUE COLLECTIONS

Consultez la revue destinée à promouvoir la littérature québécoise et franco-canadienne en ligne.

revuecollections.ca

LES LIBRAIRES

Revue publiée par la Coopérative des librairies indépendantes du Québec (LIQ).

revue.leslibraires.ca

L'ENTREPÔT DU LIVRE NUMÉRIQUE

L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a développé, en collaboration avec De Marque, une plateforme de livres numériques : près de 22 000 titres en format numérique, nouveautés et livres de fond, librairie en ligne et feuilletage d'ouvrages.

vitrine.entrepotnumerique.com

LES PRIX LITTÉRAIRES MAJEURS

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
livresgg.ca

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC
prixdeslibraires.qc.ca

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL
ville.montreal.qc.ca/culture/grand-prix-du-livre-de-montreal

PRIX TD DE LITTÉRATURE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

lecturetd.com

PRIX LITTÉRAIRE FRANCE-QUÉBEC
francequebec.fr/prix-litteraire

PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS
prixlitterairedescollegiens.ca

EN EUROPE

LIBRAIRIE DU QUÉBEC À PARIS

30, rue Gay-Lussac
75005 Paris, France
Téléphone : 01.43.54.49.02

librairieduquebec.fr

LIBRAIRIE TULITU

55, rue de Flandre
1000 Bruxelles, Belgique
Téléphone : 01.32.2.880.27.03

tulitu.eu

Venez nous rencontrer dans les différents salons du livre !

Le Québec est présent aux Salons du livre de Paris, de Bruxelles, de Genève et de Montreuil.

écosociété

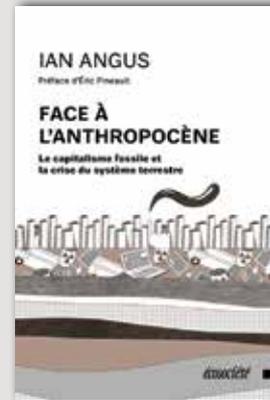
l'éditeur de la transition écologique et du changement social



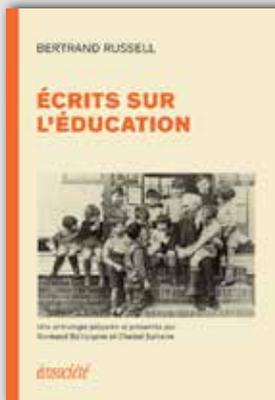
Comment dompter les transports motorisés, en cette ère de l'Anthropocène ?



S'inspirer du Jardinier-maraîcher, mais pour les enfants ! Pour que la révolution agricole commence à l'école.



L'humanité est désormais la principale force géologique à influencer sur l'avenir du système terrestre.



Favoriser l'esprit de liberté, en respectant la personnalité de l'enfant et en stimulant « l'amour de la pensée aventureuse »



3500 auteur.e.s, du IV^e siècle à aujourd'hui, 708 thématiques rassemblées dans ce dictionnaire hors du commun.



Pouvons-nous nous évader du tourisme ?

diffusion-distribution
HARMONIA MUNDI

25 ans d'édition indépendante

écosociété

ecosociete.org

SODEC
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts